VOLUME IX — WINNIPEG, MAN., MARDI, 11 OCTOBRE 1921 — NUMERO 18

Adressez tou... ...ance à "La ...
A... ...TS:
Canada et É... ...is - $2.00
Union Postale - - - $2.50

LA LIBERTÉ

Imprimé et publié par la WEST CANADA PUB. CO. LTD.
519, Ave. McDermot
Téléphones - - A 1816—A 1817

Directeur: HECTOR HEROUX

DIEU ET MON DROIT

UN BON SENS

En engageant les divers groupes français du Manitoba à tenir bon sur leurs positions, nous disions, la semaine dernière, que nous espérions en des jours meilleurs. Il semble, en effet, que la lumière se fait de plus en plus sur la légitimité de nos revendications, et sur la grossièreté des prétentions de ceux qui veulent faire disparaître le français du Canada.

L'Ontario, considéré jusqu'ici comme la terre classique de l'étroitesse et du préjugé, commence à mieux comprendre l'impossibilité d'écraser une race qui veut vivre, et plusieurs de ses hommes les plus en vue disent maintenant publiquement qu'il faut changer de politique à l'égard des Français. Nous reproduisions, ici même, il y a quelque temps, la circulaire de l'organisation des Fermiers-Unis de l'Ontario reconnaissant la légitimité des réclamations françaises et la brutalité du Règlement XVII. Il nous fait plaisir aujourd'hui de reproduire une lettre du premier ministre de l'Ontario, l'hon. M. Drury. Nous en trouvons le texte dans le *Citizen* d'Ottawa, en date du 6 septembre.

Comme nos lecteurs souffrent de l'infirmité de comprendre deux langues, la leur et l'anglais, nous reproduisons le texte original qui est en anglais:

Tuesday, September 6th, 1921.

Dear Mr. Mikel:—

I was exceedingly pleased to receive yours of August 16th with enclosed resolution to be introduced at the annual meeting of the C. B. Ass. at Ottawa. It seems to me that no more useful work can be done at the present moment in Canada than the attaining of better understanding and more friendly and sympathetic relation between the people of the two great races which have played the major part in the making of Canadian history. There is one thing certain, that a united Canada can only be attained by a broad spirit of tolerance and understanding and that without unity Canada cannot make true progress whother we like or not, the destinies of the two people are closely bound together in one nation. It seems to me the only sensible thing that everything possible should be done to remove every trace of misunderstanding and that all patriotic Canadian will work to this end. I hope the influence of the C. B. A. may be a strong factor in the accomplishment of this worthy object.

Yours very sincerely,
(Signed) E. C. Drury.

Le français possède un droit certain au Manitoba. Un coup de force que quelques-uns appellent une loi; et que nous nommons plus justement un acte de brigandage politique, prétend faire table rase de ce droit.

"*Without unity Canada cannot make true progress whether we like it or not*", dit le premier ministre d'Ontario. C'est une parole de bon sens et de sagesse politique. Nos gouvernants manitobains, le comprendront-ils bientôt. Jusque là l'unité est impossible, et le progrès de ce pays en souffrira.

Qu'y pouvions-nous? Est-ce nous qui avons posé la cause de décision? Le pardon des injures est dans l'ordre des sentiments chrétiens, mais renoncer à un droit certain, est déchoir; nous ne pouvons pas le vouloir et rester dignes du respect.

LE JOUR DE LA DEFENSE NATIONALE A SAINT-BONIFACE

Le dimanche, 16 octobre

Les percepteurs de l'Association d'Education frapperont à vos portes dimanche prochain. Nous comptions qu'il leur sera fait bon accueil, et que personne ne se dérobera au devoir d'alimenter la caisse de cette oeuvre.

Nous n'insistons pas sur ce qu'a de salutaire une oeuvre constamment préoccupée de la conservation de ce qui nous est le plus cher; que l'on songe au fond de sécurité qu'assure son organisme, que l'on songe à la besogne accomplie par ses rouages depuis l'année de sa fondation, 1916, et l'on conclura à l'impérieuse nécessité de lui assurer une vie large et féconde.

Ceux qui ont tâché de suivre l'oeuvre et ses développements n'en doutent pas; ils ont vu que certaines écoles libres ont été fondées grâce à l'appui moral et financier de l'institution. Près de $2,000.00 furent versés à telles oeuvres. Le nombre des instituteurs et institutrices qui, sans l'aide de l'Association d'Education auraient été dans l'impossibilité absolue d'obtenir les brevets d'école normale qui SEULS donnent le droit à un sujet d'enseigner dans nos écoles, se chiffre maintenant à vingt-et-un. C'est déjà tout un corps enseignant. Notre utilité ne résidât-elle que dans cette partie de l'oeuvre, elle serait encore inestimable.

Les ressources dont nous disposons ne nous permettent pas de faire plus dans le moment, mais il y aurait beaucoup à faire. Témoin les nombreuses suggestions qui nous sont faites tous les jours, d'oeuvres à accomplir. Ecoles du soir, prix de français, prix d'histoire du Canada, fondation de bourses, cours de vacance pour instituteurs bilingues, visite des écoles de toute la province, etc., — toutes bonnes et excellentes choses, mais dont nous devons remettre l'exécution à plus tard, à des jours de plus grande abondance.

Lorsque nos zélés percepteurs se présenteront chez-vous dimanche prochain, soyez certains qu'en leur versant votre obole, vous encouragerez une oeuvre d'absolue nécessité à notre pays, et qui demeurera telle tant que souci d'honneur et de justice ne sera pas venu aux gouvernants de notre province.

L'ASSOCIATION D'EDUCATION DES CANADIENS-FRANCAIS DU MANITOBA.

Nous donnons ci-dessous la liste des percepteurs, avec les rues à chacun d'eux assignés:

Rue Taché: MM. Ant. Marcoux et Roland Lévesque.
Rue Aulneau: MM. Ernest Gagnon et Samuel Naült.
Rue Langevin: MM. Eugène Lemay et Albert Marcoux.
Rue Ritchot: MM. Aimé Joyal et Henri Lévesque.
Rue Saint-Jean-Baptiste: MM. Camille Fournier et Gaudias Brunet.
Rue de la Morénie: MM. Aimé Joyal et Henri Lévesque.
Rue DesMeurons: MM. O. Lacerte et Joseph Marion.
Rue D'Eschambault et Desautels: MM. G.-H. Bérubé et A. Ferland.
Rue Provencher: MM. Antonio Labelle et Henri Lacerte.
Rue Plinguet et rues situées à l'est de la Seine.
Rues Aubert, LaVérendrye et la Pointe: MM. Antonio Marcoux et Roland Lévesque.
Rue Notre-Dame: MM. Armand Bertrand et Joseph Guilbault.
Rue Dumoulin: MM. Ernest Dumas et Arthur Prud'homme.
Rue Masson: MM. Eugène Lemay et Albert Marcoux.
Rue Cathédrale: M. J.-A. Marion.
Rue Hamel: MM. Camille Fournier et Gaudias Brunet.
Rue Victoria et Place Taché: MM. William Raymond et L.-P. Gagnon.
Rues Bertrand, Berry et Goulet: MM. O. Chavanne et O. Bellavance.
Rues Marion, Horace, etc.: MM. J.-O. Brunet et Charles Royal.
Rues Dubuc, Carrière et tout le sud de la rue Marion et l'est de la rue DesMeurons: MM. E. Sourisseau et O. Pelletier.

Bazar Diocésain

LA DERNIERE ETAPE

Les deux dernières réunions des comités d'organisation au Columbus Hall, celle des dames et celle des messieurs, ont marqué l'entrée dans l'étape finale du bazar.

Les dames avaient largement fait leur part, mais les hommes tiraient de l'arrière, et comme toujours étaient victimes de l'apathie.

Sa Grandeur Monseigneur Sinnott leur a dit leur devoir avec une clarté telle qu'il n'y avait plus à reculer. Aussi tous les représentants des paroisses qui ont assisté à cette réunion se sont-ils lancés dans l'organisation du bazar avec une ardeur nouvelle et un enthousiasme qui assurera un brillant succès pour la grande semaine du 7 au 14 novembre.

On aura une idée de l'énergie de cette dernière poussée quand on saura qu'à la réunion même du Columbus Hall, il s'est enlevé en quelques minutes, entre deux discours, le nombre très respectable de 1,500 cahiers de billets. A cette même réunion, on a pu assurer Sa Grandeur Monseigneur l'Archevêque qu'il aurait tous les aides nécessaires pour la semaine du Bureau Industriel. De tous les corps de métier, on a généreusement répondu à l'appel fait. C'est autant de taillé dans les dépenses. Dans pareil cas des volontaires valent toujours mieux que des mercenaires, car ils apportent de l'enthousiasme et travaillent pour une cause qui leur tient au coeur.

La campagne de souscriptions personnelles bat aussi son plein. Elle a eu un regain de vie avec l'assemblée du Colmubus Hall. De nouvelles recrues ont ajoutées aux rangs des propagandistes et ceux qui sont sollicités répondent généreusement.

Comme le disait Sa Grandeur Monseigneur Sinnott, l'honneur du diocèse de Winnipeg est au jeu. Il commande que l'on fasse de ce bazar un succès sans précédent; il commande que tous coopèrent pour atteindre et même dépasser la somme de cent mille piastres.

Le diocèse n'a pas de ressources. S'il veut vivre, faire des oeuvres, il lui faut au moins de cent mille piastres.

Sinon, il végétera. Nos pauvres, nos orphelins, nos miséreux n'auront aucune protection.

Qu'en pensez-vous?

Nous allons avoir des élections. Déjà les experts en organisation préparent des conventions auxquelles on demandera de voter sur deux ou trois noms d'individus choisis on ne sait trop par qui ni pourquoi.

Et dans les divers comtés du Manitoba où les catholiques de langue française sont en minorité, mais en nombre assez considérable pour avoir un droit moral à ce que leurs intérêts et revendications soient considérés par les organisateurs, on présentera aux conventions des individus qui ignorent la langue française, méprisent les catholiques, mais solliciteront nos voix pour le parti conservateur, ou le parti libéral avec une certaine éloquence et pas mal de "aculot".

Pourtant, pour nous tous les problèmes politiques actuels quels qu'ils soient et quelque soit l'importance que nous y attachons personnellement, ne doivent venir qu'en second lieu.

Notre question de religion et de langue doit primer tout et nous voudrions une fois pour toute être dispensé de voter pour des gens qui ne sont ni de notre langue ni de notre foi, qui ordinairement en sont les adversaires.

N'y aurait-il pas moyen d'avoir dans les comtés où nous constituons une minorité imposante, un candidat catholique français avec un programme dont quelques articles comme "une plus grande mesure de liberté dans l'usage des boissons" lui assureraient des votes chez les Anglais? Qu'en pensez-vous?

RURAL.

La baisse du mark

A propos de l'avenir du Mark, la maison J. A. Hébert & Cie., Limitée nous fait tenir les considérations que voici:

Naturellement, il est impossible de préciser quelle sera la valeur du mark allemand à telle ou telle période déterminée. Cependant, vu les opinions émises à ce sujet, nous croyons sages d'exposer aussi les opinions suivantes, lesquelles sont basées sur l'expérience, l'histoire et les nouvelles les plus récentes provenant de sources strictement autorisées.

L'histoire est une répétition constante; lorsque les valeurs monétaires ou autres sont fermes, le public est optimiste et augmente le nombre et la liste des valeurs qu'il détient déjà. Survient-il un changement dans la cote qu'aussitôt il semblerait que l'abîme est sans fond. Le monde épargniste devient anxieux et méfiant, il se dépouille à des prix de liquidation des titres acquis aux prix de la hausse et que le spéculateur averti s'empresse d'acquérir et dont le professionnel garnit son portefeuille en attendant la prochaine réaction; pendant ce temps, le placier sans expérience s'en va, prédisant de grands désastres et des calamités sans précédent. Le placier qui suit la foule perd toujours.

Les faits que nous relatons ci-haut s'appliquent tout aussi bien au mark allemand, ou à toute autre unité monétaire actuellement dépréciée, qu'aux valeurs de Bourse.

L'opinion d'experts en matière de changes est actuellement assez optimiste, bien que dans certains cas elle soit encore partagée. La valeur du mark allemand sur les marchés de changes mondiaux ayant encore subit une baisse, certaines gens prédisent une foule de choses, notamment: la répudiation par l'Allemagne des indemnités de guerre, la banqueroute de ce pays etc. (sans compter que si telle répudiation devenait une question de fait la banqueroute serait plus à craindre). Une saine analyse de la situation démontre clairement cependant qu'il n'est pas un seul indice sérieux de nature à pouvoir être interprété de manière à donner raison aux alarmistes.

Le gouvernement allemand n'a jamais émis officiellement ou autrement non plus que les principales maisons financières d'Allemagne, quoi que ce soit qui put être de nature à faire croire que cette dernière a l'intention de se dérober aux obligations justement consenties en faveur des alliés, et, jusqu'ici, toutes les assertions faites l'ont été gratuitement et sans bien-fond.

Le gouvernement allemand n'a jamais des importations allemandes, de droits excessifs; les journaux américains publiaient dernièrement un avis à l'effet que l'Association des manufacturiers américains en appelait au Sénat pour demander l'application immédiate contre les importations allemandes d'une politique tarifaire analogue à celle du Canada. Cette requête repose sur l'affirmation que le manufacturier de ce pays ne peut même pas produire pour le même prix. Il est maintenant assez difficile de concilier ces faits qui dénotent la prospérité relative de l'Allemagne avec les clameurs des pessimistes qui n'y voient que du noir, mais ce sont des faits, et l'on est porté à se demander si l'Allemagne ne préfère pas voir temporairement la cote de son mark dépréciée à 15étranger, dépréciation qui lui est très profitable, momentanément, puisque l'Allemagne est un pays qui a exporté plus que le chiffre de ses importations.

S'il est vrai (et nous savons que c'est vrai) que l'Allemagne produit d'énormes quantités de marchandises et trouve un marché pour les écouler, que son commerce s'étend d'une manière florissante, nous ne voyons pas pourquoi il y aurait raison de s'alarmer du résultat de la lutte vers la reconstruction financière de ce pays simplement à cause de la chute momentanée de son unité monétaire probablement amenée à dessein pour un laps de temps temporaire et défini.

La production est l'amie du travail et il y a lieu de croire que dans tous les pays d'Europe, lorsque le chômage aura cessé, les conditions économiques s'amélioreront d'une manière très sensible et conséquemment la cote de leurs changes sur les marchés mondiaux. Pourquoi les facteurs de prospérité qui constituent les forces vitales de tous les pays n'exerceraient-ils pas leur influence lorsqu'il s'agirait de la récupération économique de l'Allemagne? Les principes d'économie politique et sociale sont-ils des principes autres pour l'Allemagne que pour les pays alliés, spécialement lorsqu'il est établi par les économistes qui ont étudié le problème des réparations que la prospérité de l'Europe continentale dépend de la prospérité de l'Allemagne elle-même.

Il ne faut pas, non plus oublier que la puissance d'achat du mark n'est pas dépréciée dans son pays en raison de la dépréciation sur les marchés des changes du monde. La marge considérable qui existe entre le coût de production en Allemagne et entre le prix de vente permet au gouvernement d'exiger une taxe considérable, amplement suffisante pour faire face aux besoins du budget et aux indemnités. Naturellement, pour manufacturer, il faut que l'Allemagne refasse son assortiment de matières premières, et c'est avec le mark-papier qu'elle les achète sans se soucier, présentement, de ce qu'elle obtient pour ce dernier, jusqu'au terme où elle revend ses produits manufacturés. Lorsque ses acquisitions seront suffisantes pour alimenter ses industries et que le pays verra fonctionner les manufactures à leur pleine capacité, que le chômage disparaitra, l'on peut croire que l'époque de la marche ascendante du mark sera venue.

Une étude approfondie de la question semble indiquer que cette période est prochaine. Pour résumer la situation, il semblerait que la cote actuelle du mark dépend des seuls facteurs: offre et demande. Dans ce cas il y aurait aucune raison de croire à une panique future, car l'avenir réserve certainement de florissantes époques pour l'industrie allemande, l'écoulement de nos matières brutes, le mark allemand lui-même, et conséquemment pour la situation financière du monde entier.

(Signé): J. O. DUBUC.

LE FOND DES CHOSES

"Il est impossible de faire par les lois ce qu'on ne peut pas faire par les moeurs," a déjà dit il y a quelques siècles Montesquieu. On n'a pas assez songé à cela, quand on a du jour au lendemain établi la prohibition, aux Etats-Unis et dans certaines provinces canadiennes. Aussi s'aperçoit-on aujourd'hui qu'il est bien différent de décréter la sobriété générale et obligatoire et de faire respecter pareil décret. Les témoignages quant à la faillite totale de la loi de prohibition aux Etats-Unis ne manquent pas. L'un des plus récents, c'est celui de Northcliffe, qui dit à peu près la même chose que ce prince roumain en voyage aux États-Unis, ces mois derniers et qui, interrogé sur la valeur de la prohibition, demanda non sans ironie: "A propos, quand donc aurez-vous cette loi chez vous et l'appliquerez-vous?"

Deux députés travaillistes anglais, de passage aux Etats-Unis ces semaines-ci, viennent de faire une enquête dans ce pays sur les lois prohibitionnistes et concluent ainsi leur rapport: "Il n'existe pas aux Etats-Unis de prohibition telle qu'on nous a induits à croire qu'elle existait", ajoutant que "les Etats-Unis sont le paradis des contrebandiers."

Quant au Canada, il faut croire que la prohibition n'a guère rendu les gens plus sobres, dans les provinces où elle est censée exister. Car, selon des données du bureau fédéral des statistiques, rendues publiques hier seulement, il y a eu en 1920, au Canada, 39,764 arrestations pour ivrognerie, soit une augmentation des deux-tiers. On ne saurait certes tirer de ces chiffres une condamnation absolue, du mouvement prohibitionniste; mais il est certain qu'ils jettent un jour singulier sur l'efficacité des lois qui ne reposent pas d'abord sur une solide campagne éducationnelle.—G. P. Le Devoir.

BONNES AFFAIRES

Les finances de l'Australie sont bonnes. Le trésorier général du Commonwealth, déposant jeudi les prévisions budgétaires, a annoncé pour l'exercice écoulé un surplus de 894,000 livres. Voilà qui est mieux qu'au Canada. Pourtant, l'Australie est un Dominion tout comme notre pays, dépendant de l'Angleterre. Mais l'Australie, pendant la guerre, a peut-être mieux su gouverner sa barque que nous la nôtre. Elle n'a jamais promis de se ruiner, jusqu'au dernier homme et jusqu'au dernier sou, pour l'amour de l'Empire; elle a rejeté le service militaire obligatoire; sa participation à la guerre n'a été que ce qu'elle a bien voulu. Conséquences: elle n'est pas aujourd'hui, comme nous, sur le chemin de la banqueroute; et elle ne tient pas une moins grande place, dans l'estime du peuple anglais. S'il est quelque chose, son prestige est plus grand auprès de Londres que le nôtre. Il est particulirement remarquable que la dernière conférence des premiers ministres de l'Empire, en juin dernier, semblait surtout convoquée pour le profit de l'Australie. L'un des grands sujets discutés fut la protection du Commonwealth contre l'immigration japonaise. Ferait-on autant de train autour d'un problème du Canada?

Tout le monde cherche un véritable ami: combien peu s'occupent d'en être un! — Alphonse Karr.

SACRE DE MGR PRUD'HOMME

Messieurs les membres du clergé des diocèses de St-Boniface, Winnipeg, Regina et Prince-Albert qui ont l'intention d'honorer de leur présence la cérémonie du sacre de Monseigneur J.-H. Prud'homme, le 28 courant, sont priés de donner au plus tôt leur nom du secrétaire de l'organisation, à l'archevêché de Saint-Boniface, et d'apporter avec eux surplis et barrette.

A SAINT-JEAN-BAPTISTE:- *Notre grand bazar aura lieu les 14 15 et 16 octobre. Tous sont invités. Il y aura à s'amuser avec entrain*

Dr Tassé

L'âme du chirurgien

Magna in paucis. La vieille devise me revient naturellement aux lèvres en évoquant les réminiscences de mon séjour à "Paris", où j'eûs l'heureuse fortune de connaître et suivre le grand maître M. le professeur J. L. Faure, l'âme du chirurgien — "âme inconnue".

Les émotions profondes qui la remplissent et l'agitent ne peuvent être analysées que par quelqu'un qui les a ressenties.

On se représente volontiers le chirurgien comme un être brutal, insensible et cruel. On lui prête tout au moins une certaine dureté de coeur. Mais c'était le passé, cela. Aujourd'hui les conditions ne sont plus les mêmes. Certes, la chirurgie moderne ne va plus sans beaucoup de douceur et beaucoup de sensibilité. Une seule chose est restée du passé, c'est le ferme courage en face des responsabilités. Esprit de décision, vaillance technicile, calme absolu, patience et maîtrise de soi. Voilà ce qui caractérise le chirurgien.

Mais tout cela ne serait rien si, à ces qualités incomparables ne s'ajoutaient le souci de la beauté, et une bonté native, sans quoi il n'est ni belle ni bonne chirurgie. Qu'éprouve-t-il médecin, au chevet du malade auprès duquel il a surgi comme le sauveur suprême — chirurgien devant la table d'opération?

Chirurgien surtout, car l'erreur médicale peut quelquesfois se réparer. L'erreur chirurgicale, non. Nous voyons les yeux attentifs de l'opérateur suivre le geste de la main armée qui promène le couteau dans la chair frémissante du patient endormi.

Derrière ce regard, il y a une intelligence, une sensibilité. Comment fonctionne cette pensée à cet instant? Que sent ce bourreau sauveur sur qui pèse une responsabilité si redoutable? Il tient, à la lettre, entre ses doigts, l'existence de cet anesthésié, le seul indifférent, dit si justement M. Jean Louis Faure, au drame où se joue son existence.

Avec quelle netteté il nous détaille les pathétiques étapes de ce que j'appelais tout à l'heure un drame. Suivons le chirurgien d'émotion en émotion. Nous le voyons chez lui, à la veille de l'opération, dormant à peine, s'il a des doutes secrets sur l'issue. Nous le voyons, le matin gagnant l'hôpital en proie à une vague inquiétude, parfois même une sorte d'indéfinissable malaise. Nous l'entendons, parlant au patient, l'encourageant, le contraignant, s'il le faut. Deux fois à l'hôpital, disait M. Jean Louis Faure, j'ai fait endormir contre leur gré, des malades, maintenus de force. Je les opérés et sauvés malgré eux.

Quelle certitude suppose cette décision impérative? Elle fait comprendre que la première vertu de l'opérateur est la force d'âme. Il doit posséder cette virile tranquillité d'esprit. Cette fermeté toute voisine de l'héroisme militaire, relève de l'éthique du chirurgien. "L'Ame du Chirurgien" nous montre que cet art en apparence si brutal a aussi son esthétique. "Plusieurs éléments peuvent concourir à donner à une opération un caractère de véritable beauté." M. Faure, nous les énumère, et sa conviction communicative, nous force à sentir qu'il a raison.

C'est le soin c'est la décision, c'est la certitude de la science anatomique qui donne au spectateur l'idée d'une sécurité parfaite. C'est l'élégance de l'exécution et sa rapidité, c'est la saisissante audace de cette intelligence servie par ces impeccables doigts, et jusqu'à cette horreur que le vieil Aristote revendiquait comme une des conditions de la grande poésie. M. Faure ce grand maître nous a donné une définition bien éloquente dans la leçon par laquelle il inaugurait en novembre 1919, la chaire de clinique gynécologique à la Faculté. Qu'est-ce donc que l'art? s'écriait-il, qu'est-ce que la beauté dans cette action brutale, qu'est une opération? C'est la sobriété, c'est l'ordre dans le mouvement, c'est la puissance dans la continuité de l'action, c'est la perfection dans la technique... Nous devons faire que ces actes sanglants ne soient pas seulement bienfaisants et salutaires, mais encore qu'ils portent en eux comme une tragique et splendide beauté qui les transfigure et qui les purifie.

Ce qu'il y a d'indiscutable, c'est qu'il affirme avec une force singulière, peut-être à son insu, la réalité spirituelle, par la ferveur de charité qui se dégage de toute son étude, par l'intensité du souffle moral qui l'anime. De quel accent religieux, il parle de "cette magnifique et sainte chirurgie". Et de quoi la loue-t-il par-dessus tout? De rendre celui qui la pratique "meilleur" d'être pour lui une grande et sublime inspiratrice de travail, d'énergie morale, de bonté, de piété?

Quel réconfort promet-il au bon ouvrier de chirurgie à l'heure de la mort? Celui du devoir accompli. Il lui suffit d'entendre la voix de sa conscience, murmurer à son âme apaisée qu'il a fait plus de bien que de mal... "Quand il veut caractériser son métier et ramasser en un mot les raisons qu'il a de tant l'aimer, "c'est qu'il est grand". "C'est qu'il est noble". Avant de terminer, laissez-moi évoquer un épisode:

C'est la fin d'une jeune femme qui fait l'objet de ce récit qui m'a fort impressionné.

Lui, l'habile entre les habiles, a parlé un diagnostic pessimiste.

Il tente pourtant la suprême ressource, mais, au cours de l'opération, il se convainc que la malade est venue à lui trop tard. Il nous introduit ensuite dans la petite chambre, éclairée d'une demie lumière, où elle le reçoit. Pâle avec un beau sourire, une pure et douce expression de confiance, d'espoir et de reconnaissance heureuse presque comme le sont souvent les opérées qui ont franchi l'étape redoutable. "Et une scène a lieu entre eux, si simple, si brève, si poignante". "Je sens que je vais guérir", dit-elle. "Puis que vous m'avez sauvée, je vous en prie, si vous voulez maintenant me rendre bien heureuse, permettez à votre malade d'embrasser son sauveur".

Et le chirurgien, qui sait, lui, qu'elle va mourir, embrasse doucement ce front brûlant de fièvre, avec une pitié qu'il a la force de cacher. Le lendemain il retourne dans cette chambre. La pauvre femme vient de passer. Elle sourit encore de son beau sourire de confiance. Mais il faut citer ces quelques lignes commentaire en action du mot célèbre du Père de l'Eglise: "O testimonium animae naturaliter christianae."

J'étais seul. Je sentis ma poitrine se gonfler d'une expression soudaine et mes yeux s'emplirent de larmes. "Du fond de mon coeur une prière montait vers elle", et, sur son front déjà glacé, je posai de nouveau mes lèvres en lui demandant pardon, de n'avoir pas pu la guérir.

Ce geste d'un maître illustre penché humblement, tristement, tendrement sur la dépouille de cet être jeune que son génie a vraiment disputé à la mort, geste si vrai, si pieux, si humain, ramasse dans un résumé saisissant cette analyse d'après nature de "L'Ame du Chirurgien."

Raoul TASSE.
Médecin Chirurgien,
St-Boniface.



DERNIERS BEAUX JOURS D'AUTOMNE

Après une semaine de jours sombres, le ciel s'est éclairci et ce matin, le soleil entre partout et ses rayons chauds nous apportent un frisson de vie qui semble être comme une caresse du bon Dieu.

Quelques fleurs tardives entr'ouvrent leurs pétales dont le parfum est si doux dans l'automne. On dirait qu'elles s'épanouissent plus belles, ayant peur, je suppose, de n'avoir pas le temps d'étaler toute leur beauté. Les autos se succèdent sur la route, glissant, emportant des gens heureux qui s'en vont à la campagne jouir des derniers beaux jours.

Les enfants, le manteau déboutonné, se rendent à l'école; quelques-uns marchent vite, humant l'air frais à pleins poumons; d'autres s'en vont doucement, mordant à belles dents dans de grosses pommes vertes. Vont-ils tous bien étudier en ce joyeux matin d'octobre, surtout quand le soleil danse sur leurs livres et semble les inviter à le suivre dehors.

Dans le petit sentier qui longe la maison, une jeune fille et un jeune homme passent lentement. Ils ont les yeux pleins de bonheur, du grand bonheur de ceux qui s'aiment tendrement. On dirait qu'ils sont seuls au monde, car ils ne remarquent pas la petite travaillante qui les devance en leur jetant un regard d'envie qui veut dire: Vous êtes bien heureux; vous jouissez de l'amour et des beaux jours, tandis que moi je m'en vais seule vers le sombre d'une longue journée de tâches arides.

Un jeune homme, perché sur un voyage de foin, siffle le dernier refrain populaire. Il arrête ses bêtes pour laisser passer des automobiles qui vont avec une rapidité folle, et le petit sourire qui se dessine sous sa moustache naissante nous laisse deviner sa pensée: Vous ne jouissez pas de ce beau temps du bon Dieu, vous autres! Vous allez trop vite.

Ces gens qui se promènent, pas plus que ces fleurs qui se hâtent d'épanouir, ne pensent à ceux que le devoir emprisonne à la maison. Ils ne voient pas l'air triste de la mère de famille qui est obligée, jour après jour, de veiller aux petits qui restent à la maison tout en préparant les repas de ceux qui vont revenir de l'école et du travail et qui n'a jamais le temps, durant la semaine, de mettre le nez dehors. Ils ne pensent pas à la petite ouvrière, qui de l'aube à la soirée avancée, tire l'aiguille à perdre haleine, se hâtant d'accumuler quelques sous pour sa famille dans le besoin.

Une jeune femme, malade depuis des années et qui n'a pas le moyen de se faire servir et de prendre le repos que demande son état, vient de me dire: "N'est-il pas étrange que la fortune soit si mal partagée? Il y a tant de femmes intelligentes, douées, capables d'apprécier ce qu'il y a de beau dans la nature, et qui sont obligées de passer les plus belles années de leur vie enfermées à la maison, vouées à un travail vulgaire et monotone, tandis que je connais maintes femmes qui sont oisives et inutiles, ne pouvant lire une ligne sans être ennuyées, n'admirant jamais rien hors la toilette riche des autres ou l'ameublement somptueux des maisons qu'elles visitent. Et ces femmes ont tous les avantages de la récréation d'esprit, font des voyages merveilleux sans en apprécier la valeur intellectuelle."

Oh! ne dites pas un mot de plus! pauvre âme souffrante. Celles que vous enviez n'ont pas le bonheur que vous leur attribuez, car il leur manque ce sens de la nature qui est un des bonheurs de la vie.

Beaucoup d'entre nous sont malheureuses comme cette malade parce que nous désirons la richesse et les plaisirs des autres. Nous voudrions, nous aussi, filer sur la route en laissant bien en arrière nos devoirs de la maison qui n'ont aucune poésie ni aucun attrait. Nous avons toutes, hélas! nos heures noires où nous sentons un besoin douloureux de repos, mais pensons au mérite du devoir accompli et essayons de comprendre que n'importe quelle tâche qui est éclairée et échauffée par un dévouement est un idéal de bonheur.

GERTRUDE.

5 octobre 1921.

Invocations d'automne

Ah! de suprêmes fleurs la tête couronnée,
Arrête un peu ta marche, Automne qui descends,
Pour préparer bientôt le déclin de l'année,
Un calme chemin d'or sous des bois jaunissants.

Prends mon front dans tes mains miséricordieuses,
Vision souriante et pensive à demi,
Par les après-midi lentes et radieuses,
Devant l'eau qui reflète un beau ciel endormi.

Et quand le jour sera comme las de sa gloire,
Fais, avec des appels par mon âme entendus,
Monter du passé mort et de la tombe noire
Les visages charmants de mes amis perdus.

Choeur indulgent, surgi des funéraires mousses,
Tournant vers moi des yeux que mes doigts avaient clos,
Qu'ils viennent, de leurs voix plus graves et plus douces,
Me vanter leur extase et leur divin repos;

Et que m'abandonnant sans luttes à tes charmes,
Sentant sous ta douceur ma poitrine éclater,
De trop de songes lourds, gonflé de larmes,
Automne, dans ma voix je te laisse chanter.

LOUIS Le CARDONNEL.

PENSEES

Il vaut mieux employer notre esprit à supporter les infortunes qui nous arrivent qu'à prévoir celles qui peuvent nous arriver.—La Rochefoucaud.

* * *

Quand on aime, on ne souffre pas; ou si l'on souffre, on aime à souffrir, et cela est vrai de tout amour.—Saint Augustin.

* * *

Celui qui veut une chose en vient à bout, mais le plus difficile est de vouloir.—J. de Maistre.

RECETTES

Rôties (Toasts) aux tomates et au fromage

Prenez une demi-livre de tomates, coupez en petits morceaux et mettez dans la poêle où aura fondu un petit morceau de beurre. Laissez cuire à petit feu pendant dix minutes, puis ajoutez deux onces de fromage râpé fin et cuisez cinq minutes de plus. Servez sur des rôties (toasts) coupées en "doigts".

Evangile

XXIIe DIMANCHE APRES LA PENTECOTE

(S. Matth., XXII, 15-21)

En ce temps-là, les pharisiens, s'étant retirés, formèrent le projet de surprendre Jésus dans ses discours; ils lui envoyèrent donc leurs disciples avec des hérodiens, qui lui dirent: Maître, nous savons que vous êtes vrai dans vos paroles et que vous enseignez la voie de Dieu selon la vérité, sans avoir égard à qui que ce soit, parce que vous ne faites point acception des personnes. Dites-nous donc votre avis sur ceci: Est-il permis, ou non, de payer le tribut à César? Mais Jésus, connaissant leur malice, leur répondit: Hypocrites, pourquoi me tentez-vous? montrez-moi la pièce d'argent qu'on donne pour le tribut. Ils lui présentèrent un denier. Alors Jésus leur dit: De qui est cette image et cette inscription? De César, lui dirent-ils; et il leur répondit: Rendez donc à César ce qui appartient à César, et à Dieu ce qui appartient à Dieu.

FEUILLETON DE LA "LIBERTE" No. 9

Entre Deux Ames

PAR

M. DELLY

(Suite)

— Mon Dieu! faites que je puisse m'attacher à lui! priait Valderez à tout instant du jour. Faites qu'il soit pour moi un époux bon et sérieux.

Et, invariablement, elle le revoyait alors, causant avec son père de sujets frivoles, ou bien sur la terrasse, révélant à sa fiancée son indifférence paternelle. Quel nature avait-il? C'était encore, pour Valderez, le mystère profond et redoutable.

Le marquis de Ghiliac arriva aux Hauts-Sapins l'avant-veille du mariage religieux. Il offrit à sa fiancée une photographie de la petite Guillemette, en lui disant qu'il venait de voir l'enfant au château d'Arnelles, où il avait été jeter un coup d'oeil sur les préparatifs faits pour recevoir la jeune marquise.

— Je lui ai annoncé votre arrivée, ajouta-t-il. Je suis certain que vous allez transformer bien vite cette enfant un peu sauvage, dont les institutrices successives ne se sont probablement pas donné la peine d'étudier la nature.

Valderez considéra longuement le visage enfantin, un peu maigre, aux grands yeux mélancoliques.

— Elle ne vous ressemble pas, sauf peut-être les yeux, dit-elle en regardant M. de Ghiliac.

— Non! c'est plutôt le portrait de sa mère, répliqua-t-il d'un ton bref, avec un léger froncement de sourcils.

Ils se trouvaient tous deux seuls dans le parloir. Mme de Noclare, sous prétexte d'un peu de fatigue, était remontée dans sa chambre, M. de Noclare s'éternisait dans la recherche de papiers qu'il voulait montrer à son futur gendre. Ils avaient jugé, l'un et l'autre, que ces fiancés par trop corrects et cérémonieux ne pourraient que bénéficier d'une tête-à-tête.

M. de Ghiliac, prenant les pincettes, se pencha pour redresser une bûche qui s'écroulait, tout en disant:

— Vous verrez demain ma mère et ma soeur aînée, la vicomtesse de Troilens. Ma soeur Claude, à son grand regret, ne pourra pas venir d'Autriche.

— Mais elle m'a écrit une lettre si charmante, accompagnant un délicieux cadeau! Elle doit avoir une bien aimable nature?

— Oui! elle est tout à fait bonne et gracieuse, et je suis certain qu'elle vous plaira, beaucoup plus qu'Eléonore. Celle-ci réalise un type de femme moderne qui vous semblera un peu étrange. Elle est d'ailleurs fort intelligente, elle a un nom dans la littérature comme romancier et poète. N'avez-vous rien lu d'elle?

— Si, quelques vers, je m'en souviens.

— Eh bien! vous ont-ils plu?

Un peu d'embarras s'exprima dans les prunelles veloutées de Valderez.

— Je dois vous avouer que je ne les ai pas très bien compris, dit-elle sincèrement.

Il éclata de rire — de ce rire jeune, sans ironie, qui lui était peu habituel.

— Eh! c'est précisément la perfection du genre symboliste, cela! Vous êtes une profane, mademoiselle... et moi aussi, rassurez-vous. Nous avons à ce sujet, Eléonore et moi, de petites escarmouches, mais allez donc convaincre une femme pénétrée de sa supériorité intellectuelle, et qui voit, pour comble, son mari en extase devant ses plus nuageuses créations! Ce pauvre Anatole est le pire des sots.

Il paraissait très gai, aujourd'hui, et beaucoup moins froid, il semblait déployer tout le charme irrésistible de son esprit pour sa modeste petite fiancée, dont il s'occupait davantage cet après-midi. De temps à autre, son regard se faisait plus doux en se posant sur elle, sa voix prenait des inflexions enveloppantes, et Valderez, à la fois éblouie et troublée, songeait qu'après tout il ne serait peut-être pas si difficile de découvrir les bons côtés de sa nature et de s'attacher à lui.

— Nous n'avons pas encore parlé de voyage de noces, dit-il un peu plus tard. Préférez-vous que nous le fassions aussitôt après la cérémonie ou bien seulement après avoir passé quelques jours à Arnelles?

— J'aime mieux aller faire connaissance tout de suite avec votre petite Guillemette, si vous le voulez bien, répondit-elle.

— Soit! Et nous partirons ensuite, pour où vous voudrez. Quel est le pays objet de vos préférences?

— Il me semble que j'aimerais tant l'Italie!

— Le voyage classique. Mais je suis moi-même un fervent de certaines parties de ce beau pays, et j'aurai grand plaisir à vous le faire connaître. Au passage, nous nous arrêterons à Menton afin que je vous présente à mes excellents parents, le duc et la duchesse de Versanges, qui y sont installés depuis un mois comme chaque année. Au retour de notre voyage, nous pourrons passer quelque temps à Cannes, où je possède une villa. Une croisière à bord de mon nouveau yacht, dont l'aménagement sera complètement terminé dans deux mois, vous sera peutêtre agréable à cette époque, si vous supportez bien la mer. Puis nous reviendrons à Paris, où je dois avoir ma séance de réception à l'Académie vers la fin d'avril.

Elle l'écoutait, surprise et perplexe. Que devenait dans tous ces projets Guillemette, dont la santé délicate exigeait, avait-il déclaré naguère, le séjour continuel de la campagne?

Secrètement, elle s'effarait un peu de ce changement d'existence, la pauvre Valderez, qui n'avait jamais été plus loin que Besançon, et qui, dans sa parfaite ignorance d'elle-même, s'imaginait très inférieure à ce que pouvait attendre d'elle M. de Ghiliac.

Elle avait aussi un autre sujet de crainte: c'était sa future famille. La comtesse Serbeck, la seconde soeur d'Elie, le duc de Versanges, grand-oncle de M. de Ghiliac, et sa femme, lui avaient envoyé, avec leur superbe présent de mariage, un mot fort aimable. Mais celui qui accompagnait les cadeaux de Mme de Ghiliac et de sa fille aînée était banal et froid. C'étaient elles qui inquiétaient un peu Valderez. Elle les savait très mondaines, et elle avait la crainte que le choix de M. de Ghiliac ne fût pas vu d'un bon oeil par elles. Cependant, elles se dérangeaient toutes deux, en plein hiver, pour venir dans ce froid Jura, en dépit de toutes les incommodités du voyage et du séjour, quelque bref que fût celui-ci. Si elles eussent été très mécontentes, les prétextes ne leur auraient pas manqué pour s'abstenir au mariage.

Quelle figure ferait-elle près de ces femmes si différentes d'elle? Personnellement, leur opinion lui eût importé peu, mais elle avait maintenant le désir, tout nouveau, de ne pas déplaire à M. de Ghiliac.

— Vous me direz ce que je dois faire, n'est-ce pas, car je suis si ignorante de tous les usages mondains? lui demanda-t-elle le soir de son arrivée, comme il prenait congé d'elle après le dîner.

Il sourit, en rencontrant le beau regard timide.

— Très volontiers, si j'en vois la nécessité. Mais vous êtes trop grande dame d'instinct pour ne pas vous adapter aussitôt à toutes les circonstances.

Elle rougit légèrement. C'était le premier compliment qu'il lui adressait. Et le regard qui l'accompagnait mit un émoi inconnu au coeur de Valderez.

VII

"C'est un homme bien stupéfait et bien perplexe qui vous écrit, ma chère Gilberte. Je n'avais pas idée, en acceptant d'être l'un des témoins de votre filleule, de la surprise que me réservait cet Elie que vous avez eu raison de qualifier d'extraordinaire. Comment, voilà un homme qui me déclare ne pas vouloir, surtout, d'une jolie femme, et qui...

"Mais laissez-moi vous raconter tout par le menu. Nous arrivons donc aux Hauts-Sapins, cet après-midi, en traîneau, Mme de Ghiliac, Eléanore, Anatole de Troilens, le prince Sterkine et moi. M. de Noclare nous reçoit. Il a l'air transfiguré, vous ne le reconnaîtriez plus, et n'a d'yeux que pour son futur gendre. Nous entrons dans le salon. Elie présente à ses parents Mme de Noclare et fiancée. Ici, coup de théâtre. Nous avons devant les yeux la plus idéale beauté qu'il m'ait été donné de voir. Sapristi! ce qu'elle a changé, cete petite! Et une aisance de grande dame, bien qu'elle fût visiblement intimidée. Vous voyez d'ici la stupéfaction! Et vous devinez aussi les impressions de cette pauvre Hermine, dont la beauté, si bien conservée pourtant, ne peut pas lutter avec celle-là. Malgré toute sa science de femme du monde, elle n'a pu réussir à les dissimuler complètement, et le prince Sterkine m'a fort bien dit un peu plus tard:

" — Heureusement que Mme de Ghiliac n'a pas d'influence sur son fils, qui a toujours été le maître chez lui et que cette délicieuse jeune marquise sera très aimée de son mari, car autrement je la plaindrais!

" Très aimée? Oui, cela devrait être. Mais la vérité m'oblige à dire qu'Elie n'a pas l'air d'un homme très épris. Et — chose plus étrange encore — la petite Valderez ne paraît pas non plus très fortement touchée par l'amour.

(A suivre)

Plus d'Asthme. — Le remède du docteur J. D. Kellog contre l'asthme a sonné le glas de ce mal. Il met fin à l'étouffement et à la difficulté de respirer. Il prévient les attaques de nuit et donne le moyen de dormir et de reposer toute la nuit. On dit beaucoup de bien de ce remède mais rien de plus que ce qui a été démontré par expérience. Si vous souffrez de l'asthme, faites-en vous-même l'essai et convainquez-vous de sa grande valeur.





Le calomel désagréable n'est plus en faveur

Description d'un remède plus agréable.

Le calomel et les Pilules Bleues ne sont plus en usage comme ils le furent autrefois. Quand la tête fait mal, que l'estomac est délabré, que la foie ne fonctionne pas bien, ne recourez pas à l'âpre calomel, prenez un remède plaisant et agréable comme les Pilules du Dr. Hamilton. A base fortement végétale, les Pilules du Dr Hamilton sont extrêmement douces; elles n'en chassent pas moins toutes les impuretés et les matières de rebut. Aucun remède n'est plus approprié pour l'usage général de la famille. Contre la constipation et les embarras de l'intestin, il ne peut y avoir rien de mieux que les Pilules du Dr Hamilton. Bonnes pour jeunes et vieux, malades et bien portants. Les bons effets des Pilules du Dr. Hamilton sont multiples. Elles constituent un besoin et une utilité dans chaque foyer; 25 sous chez tous les marchands ou de The Catarrhozone Co., Montréal.

Nouvelles Commandes. — Partout où l'Huile Electrique du docteur Thomas a été introduite il y a eu nouvelles commandes, preuve que partout où l'on offre cette huile excellente elle ne tarde pas à s'imposer par sa valeur à tout le public! Quel que soit le climat où on l'emploie, elle est toujours aussi puissante. Elle est réparée sous la forme la plus favorable à la transportation et on l'a mise en des bouteilles que l'on peut transporter sans crainte de les briser.



FEUILLETON DE LA "LIBERTE" No12

MON ONCLE ET MON CURE

PAR

Jean de la Brète

(Suite)

Enfin, si mon oncle n'avait embrassé aucune carrière, s'il n'avait été ni médecin, ni avocat, ni ingénieur, ni soldat, ni diplomate, ni même ministre il remplissait sa tâche dans la vie en conservant des traditions saines, en respectant ce qui est respectable, en ne se laissant pas emporter dans les divagations du temps, en usant de son influence pour diriger certains esprits vers ce qui est bon et juste. En un mot, mon oncle était un homme d'esprit, homme de coeur, homme de bien. Je l'aimais beaucoup, et s'il n'avait jamais parlé politique, je l'aurais cru sans défaut. Dans la vie privée, il était facile à vivre. Il adorait sa fille et m'octroya rapidement une grande affection.

"Quelle chose épouvantable que les gouvernements! disais-je à M. de Conprat. Il faudrait les supprimer tous; au moins nous n'entendrions plus parler politique. Deux choses à supprimer: le piano et la politique.

— Ma foi, je suis assez de votre avis, répondit-il en riant.

— Ah!... vous n'aimez pas le piano? Cependant vous écoutez Blanche avec plaisir; du moins, vous en avez l'air.

— C'est que ma cousine Blanche a un talent véritable."

Cette explication me fit éprouver la sensation énervante causée par des moustiques qui s'agitent autour du dormeur: ils l'agacent sans troubler complètement son sommeil. Evidemment la raison n'était guère plausible, car, malgré le talent de Junon, moi qui n'aimais pas le piano, j'avais toujours envie de crier ou de me sauver quand elle exécutait des sonates de Mozart et de Beethoven. Voilà des hommes qui peuvent se vanter d'avoir ennuyé l'humanité! Je me sentais navrée en songeant à leurs femmes.

Au milieu de cette vie douce, de mes espérances, de mes petites inquiétudes qui s'évanouissaient devant un mot aimable et les distractions d'une existence si nouvelle pour moi, nous arrivâmes à la fin de septembre. Mon oncle, avec la mine funèbre d'un homme qu'on mène à l'échafaud, se prépara à nous conduire dans les soirées annoncées par M. de Conprat.

CHAPITRE XII.

Je réponds que mon esprit d'observation ne s'exerça point à mon premier bal. De cette soirée, je me rappelle simplement un plaisir délirant et les bêtises que j'ai dites, parce qu'elles me valurent le lendemain une verte semonce.

De temps en temps, Junon me frappait sur le bras avec son éventail et me soufflait dans l'oreille que j'étais ridicule; mais elle donnait là des coups d'épée dans l'eau, et je m'envolais dans les bras de mes danseurs en songeant que si la valse n'est pas admise dans le ciel, ce n'est guère la peine d'y aller.

Parfois, mon cavalier croyait ingénieux de faire quelques frais de conversation.

"Il n'y a pas longtemps que vous habitez ce pays-ci, mademoiselle?

— Non, monsieur: six semaines environ.

— Où demeuriez-vous avant de venir au Pavol?

— Au Buisson; une affreuse campagne, avec une affreuse tante qui est morte, Dieu merci!

— Dans tous les cas, votre nom est très connu, mademoiselle; il y avait un chevalier de Lavalle au Mont-Saint-Michel, en 1423.

— Vraiment! Que fait-il là, ce chevalier?

— Mais il défendait le mont attaqué par les Anglais.

— Au lieu de danser? Quel grand nigaud!

— C'est ainsi que vous appréciez vos ancêtres et l'héroïsme, mademoiselle?

— Mes ancêtres! Je n'y ai jamais pensé. Quant à l'héroïsme, je n'en fais aucun cas.

— Que vous a-t-il fait, ce pauvre héroïsme?

— Les Romains étaient héroïques, paraît-il, et je déteste les Romains. Mais valsons, au lieu de causer."

Et je mettais mon danseur sur les dents.

Gaz dans l'estomac promptement guéri

C'est une bonne chose que de savoir quoi faire lorsque l'éructation commence. Voici ce qu'un malade raconte: "Il y a quelques mois, j'ai mangé des légumes verts et des fruits qui n'étaient pas tout à fait mûrs. Ils me causèrent de l'indigestion, le hoquet, des nausées et des crampes. Un voisin m'enjoignit de prendre du "Nerviline". Je le pris dans de l'eau chaude sucrée, et je fus délivré de ces malaises. Je ne me passerai plus désormais de "Nerviline" qui devient une nécessité dans la famille." Grosse bouteille de 35 sous vendue partout.

Mon bonheur atteignit son apogée lorsque, dans ce salon plein de lumière, sous les yeux de ces femmes en grande toilette, au milieu de ce monde dont j'étais si loin peu de temps auparavant, je me vis valsant avec M. de Conprat. Il dansait mieux que tous les autres, c'est certain. Bien qu'il fût grand et que je fus extrêmement petite, sa jolie moustache blonde tordue en pointe me caressait la joue de temps en temps, et j'eus quelques petites tentations dont je ne parlerai pas, de peur de scandaliser mon prochain.

Enivrée par la joie et les compliments qui bourdonnaient autour de moi, je dis toutes les bêtises imaginables et inimaginables; mais je fis la conquête de tous les hommes et le désespoir de toutes les jeunes filles.

Le cotillon provoqua chez moi le plus vif enthousiasme, et quand mon oncle, qui avait l'air d'un martyr dans son coin, nous fit signe qu'il était temps de partir, je criai d'un bout du salon à l'autre:

"Mon oncle, vous ne m'emmènerez que par la force des baïonnettes."

Mais je dus me passer de baïonnettes et suivre Junon qui, belle et digne comme toujours, s'empressa d'obéir à son père sans se soucier de mes récriminations.

Rentrée dans ma chambre, je me déshabillai avec assez de calme; mais en robe de nuit et sur le point de me coucher, je fus prise d'une fringale irrésistible. Je saisis mon traversin et me mis à valser avec lui en chantant à tue-tête.

Junon, dont la chambre n'était pas éloignée de la mienne, entra chez moi d'un air un peu effrayé.

"Que fais-tu donc, Reine?

— Tu vois bien, je valse!

— Mon Dieu, es-tu enfant!

— Ma chère, si l'humanité avait de l'esprit elle valserait jour et nuit.

— Voyons, Reine, il fait froid, tu vas attraper du mal. Je t'en prie, couche-toi."

Je jetai mon traversin dans un coin et me glissai dans mes draps. Blanche s'assit au pied du lit et improvisa une harangue. Elle s'efforça de me prouver que le calme, dans tous les actes de la vie, est une grande qualité, que chaque chose doit se faire en temps et lieu, qu'après tout un traversin ne lui semblait point un danseur fort agréable, et...

"Quant à cela, je suis de ton avis! dis-je en l'interrompant vivement, il n'y a que les danseurs en chair et en os de sérieux et d'agréables, surtout quand ils ont des moustaches; des moustaches blondes, par exemple! Une petite moustache qui vous caresse la joue en valsant ah! c'est vraiment déli..."

Sur ce, je m'endormis et ne me réveillai que dans la journée, à trois heures.

Quand je fus habillée, M. de Pavol me pria de passer chez lui. Je me rendis aussitôt à cette invitation, pensant que la cervelle de mon oncle venait d'enfanter quelque sermon. A son air solennel, je vis que mes conjectures étaient justes, et, comme j'ai toujours aimé mes aises aussi bien pendant les sermons que dans les autres circonstances de la vie, j'avançai un fauteuil dans lequel je m'étendis confortablement; je croisai les mains sur mes genoux et fermai les yeux dans une attitude de profond recueillement.

Au bout de deux secondes, n'entendant rien, je dis:

"Eh bien! mon oncle, allez donc!

— Faites-moi la grâce de vous redresser, Reine, et de prendre une attitude plus respectueuse.

— Mais, mon oncle, dis-je en ouvrant des yeux étonnés, je n'avais pas l'intention de vous manquer de respect, je prenais une pose recueillie pour mieux vous écouter.

— Ma nièce, vous me ferez perdre la tête!

— C'est bien possible, mon oncle, répondis-je tranquillement; mon curé m'a dit bien des fois que je le ferais mourir à la peine.

— En vérité, croyez-vous que j'aie envie de m'en aller au diable à cause d'une petite fille mal élevée?

— D'abord, mon oncle, j'espère que vous n'irez jamais au diable, bien que vous aimiez assez ce personnage; ensuite je serais bien désolée de vous perdre, car je vous aime de tout mon coeur.

— Hum!... c'est bien heureux. Voulez-vous m'apprendre maintenant pourquoi, après mes leçons et mes conseils, vous vous êtes conduite cette nuit d'une façon si inconvenante?

— Spécifiez les accusations, mon oncle.

— Ce serait bien long, car tout ce que vous faisiez était mal fait, vous aviez l'air d'un cheval échappé. Entre autres sottises, quand vous avez aperçu M. de Conprat, vous l'avez appelé par son petit nom; j'étais près de vous, et j'ai vu que votre danseur trouvait cela fort étonnant.

— Je l'en crois capable, il avait l'air d'une oie!

— Je ne suis pas une oie, Reine, et je vous dis que c'était inconvenant.

— Mais, mon oncle, c'est notre cousin, nous le voyons presque tous les jours. Blanche et moi nous l'appelons toujours Paul quand nous en parlons, et même quand nous nous adressons à lui directement.

— Cela passe dans l'intimité, mais non dans le monde, où chacun n'est pas tenu de connaître la parenté et les relations des gens.

— Ainsi, il faut agir d'une façon chez soi et d'une autre dans le monde?

— Je m'évertue à vous le dire, ma nièce.

— C'est de l'hypocrisie, ni plus ni moins.

— Au nom du ciel, soyez hypocrite, je ne demande que cela! Ensuite, il paraît que vous avez dit à cinq ou six jeunes gens qu'ils étaient très gentils?

— C'était bien vrai! m'écriai-je dans un élan de sympathie pour mes danseurs. Si charmants, si polis, si empressés! Puis je m'étais embrouillée dans mes promesses et je craignais de les avoir contrariés.

— En attendant, vous me contrariez beaucoup, Reine; voilà près de sept semaines que Blanche et moi nous essayons de vous apprendre qu'il est de bon goût de pondérer ses mouvements et l'expression de ses sentiments; néanmoins vous saisissez toutes les occasions de dire ou de faire des sottises. Vous avez de l'esprit, vous êtes coquette, malheureusement pour moi vous avez un visage dix fois trop joli, et...

— A la bonne heure! interrompis-je d'un ton satisfait, voilà comme j'aime les sermons!

— Reine, ne m'interrompez pas, je parle sérieusement.

— Voyons, mon oncle, raisonnons. La première fois que vous m'avez vue, vous avez dit: Vous êtes diablement jolie!

— Eh bien, ma nièce?

— Eh bien, mon oncle, vous voyez bien qu'on ne peut pas réprimer toujours un premier mouvement.

(A suivre)

Nouvelles Commandes. — Partout où l'Huile Electrique du docteur Thomas a été introduite il y a eu nouvelles commandes, preuve que partout où l'on offre cette huile excellente elle ne tarde pas à s'imposer par sa valeur à tout le public. Quel que soit le climat où on l'emploie, elle est toujours aussi puissante. Elle est réparée sous la forme la plus favorable à la transportation et on l'a mise en des bouteilles que l'on peut transporter sans crainte de les briser.

Empoisonnement de sang

Folie de servir d'un vieux rasoir pour couper ses cors. Folie parce qu'avec 25 sous vous achetez une bouteille de l'Extracteur sans douleur de cors Putnam qui depuis cinquante ans supprime sans douleur cors et verrues. Pas de faillite si vous usez de Putnam. Refusez tout substitut: 25 sous partout.

Les Poudres de Miller contre les vers chasseront ces parasites de l'estomac et des intestins de sorte que l'enfant n'aura plus aucunement à souffrir de leurs attaques. Ces poudres sont agréables au goût et un enfant ne refusera pas de les prendre. Ce qui entre dans leur composition ne peut aucunement nuire. Si en certains cas, elles causent des vomissements on ne doit pas conclure qu'elles sont nauséabondes, mais tout simplement qu'elles accomplissent leur effet.



Dans le Monde de la Politique Federale



M. Meighen lance un manifeste

Le premier ministre insiste encore sur le principe protectioniste-Il définit imrériale.- Il attaque les fermiers "plus puissants que les libéraux eux-mêmes

APPEL AUX ELECTRICES

Au peuple du Canada,

Le Parlement est dissous. Le peuple du Canada, les hommes et pour la première fois les femmes de notre pays, sont appelés à déterminer, au cours de ce qui sera inévitablement une campagne pleine de conséquences et dont le résultat sera important, quels devront être, à travers les étapes de notre laborieuse vie nationale, le caractère et la direction de notre politiqu.

J'ai fait partie du gouvernement pendant huit années bien remplies et j'en suis le chef depuis un peu plus d'un an. Le gouvernement a conduit les affaires alors que l'on passait par une guerre désastreuse.

Ce qui a été accompli par notre effort durant la guerre sur tous les champs de bataille et dans nos sphères d'activité domestique pour faciliter et diriger la transition de l'état de guerre à l'état de paix forme un si vaste total en ce qui concerne notre population que, même à l'heure actuelle, nous ne saurions en juger les mérites et les proportions.

La guerre est un souvenir et un souvenir glorieux, mais ce n'est plus une question en litige. Le Canada, de 1914 à 1919, sous la direction splendide de Sir Robert Borden, a passé par l'une de ces crises qui réforment l'âme d'un peuple. Nous devons maintenant envisager avec courage la tâche gigantesque de la reconstruction. Il nous incombe de maintenir et d'améliorer les services déjà établis pour venir en aide à ceux qui ont souffert de la guerre; nous devons tracer la route à suivre; nous devons choisir une politique qui s'adaptera à nos aspirations nationales, à la phase actuelle de notre progrès, à notre entourage dans le monde et à la période agitée dans laquelle nous vivons.

Une nation dans l'Empire Britannique

Par tradition, par le sentiment intime d'un commun héritage et des mêmes idéaux, le Dominion du Canada aspire à une destinée et à une seule —la plus noble des destinées—celle d'atteindre le rang d'une nation dans l'Empire Britannique. Je suis convaincu qu'il n'y a rien de plus essentiel aux meilleurs intérêts du monde entier que le fait que l'Empire Britannique tel que maintenant constitué devrait être maintenu. Nous jouissons de la plus complète autonomie, et cette autonomie n'est pas contestée et ne le sera jamais. Pour le maintien de l'Empire Britannique comme société des nations autonomes, il y a des fardeaux que tous doivent partager, mais ces fardeaux sont légers alors que les avantages sont abondants en comparaison des fardeaux et des avantages qui se présenteraient sous toute autre régime. Le sentiment et l'intérêt sont d'accord pour maintenir le lien britannique.

Un tarif protecteur

Il y a quarante ans le Canada a adopté, et il a constamment conservé depuis un tarif de protection. A l'époque où le peuple canadien a adopté cette poli[illegible] l'expérience l'avait conduit à de[illegible] conclusions importantes:

1. Notre voisinage des Etats-Unis avait fait naître une tendance de diriger les ressources naturelles de notre jeune pays vers les manufactures plus grandes de la République.

2. Après un semblable état de choses, un changement s'est produit dans la politique américaine dans le sens d'une augmentation du tarif contre nous, laquelle a jeté le Canada dans un état de réaction et de dépression, et afin d'éviter un tel malheur, nous étions fortement tentés d'assumer une attitude soumise et dépendante vis-à-vis des Etats-Unis.

Profitant de cette expérience, le peuple canadien a résolu d'établir son propre système industriel.

Depuis quelques années, et surtout en ces dernières années, un mouvement déterminé a pris naissance dans le but de renverser la politique fiscale du Dominion. L'opposition officielle de la Chambre des Communes dont le chef est l'honorable M. Mackenzie King, a souvent soumis au Parlement diverses demandes d'abolir les droits de douane. Et, de plus, ce parti s'est réuni en convention en août 1919 et a adopté unanimement la résolution libre-échangiste si souvent citée.

Cette résolution, quoique fréquemment éludée et plus souvent évitée quelquefois mise en parade pour emboucher des alliances quequefois ensevelie pour réconcilier bien des amis chancelants est tout de même la promesse unanime solennellement enregistrée de l'honorable Mackenzie King et de son parti. Ce n'est pas une déclaration de principe mais c'est un engagement concret contenant l'obligation d'accomplir des actes spécifiques.

Mais un ennemi plus fort et plus et plus menaçant a apparu. Depuis quelques années on a vu grandir d'abord dans les prairies de l'ouest et plus tard dans certaines régions choisies de l'est canadien un parti appuyé par une propagande dispendieuse et persistante dans le but de renverser la politique fiscale de ce pays. Ce mouvement, sous la direction de l'hon. T.-A. Crerar et de M. H. Wood, a aussi inscrit en blanc et en noir ses plus pressantes demandes au sujet du tarif. Inutile de les répéter ici. La résolution de la convention libérale citée plus haut contient en substance et a même pris pour modèle le programme du parti Wood-Crerar.

Il n'y a aucune nécessité de faire ici de fines distinctions. La grande masse de ceux qui ont souscrit à ces principes sont des propagandistes déterminés du libre-échange. Ce sont des adversaires déterminés de tout tarif protecteur en ce pays et ils sont résolus d'atteindre leur objectif par les moyens les plus prompts que ces deux sections de l'opposition se sont engagés à mettre en vigueur auront pour résultat inévitable l'abandon de la protection.

Le tarif protecteur des Etats-Unis, considérablement réduit en 1913, a été remis en mars dernier au niveau le plus prohibitif qui ait été en vigueur depuis plusieurs années.

Notre piastre est déjà sujette à un échange sérieux aux Etats-Unis surtout à cause de l'excédent de nos achats sur nos ventes dans la république. Dans ces circonstances il est en vérité difficile de concevoir comment des Canadiens sérieux peuvent proposer que notre politique consiste dans l'abolition complète des droits actuellement modérés sur les produits agricoles entrant au Canada et dans une réduction générale de notre tarif afin que, lorsque nous sommes forcés de moins leur vendre, nous soyons amenés à augmenter le chiffre de nos achats.

Contre les propositions tarifaires de l'hon. King et de tout ceux qu'il représente, contre les propositions tarifaires de M. Wood et M. Crerar et de tous ceux qu'ils représenteront, je demande au peuple du Canada de se prononcer.

Il y a d'autres sujets importants je les ai discutés dans plusieurs réunions et je les discuterai encore. Sur tous les sujets ma position sera définie, compréhensible et sans contradiction. Il n'y a aucune matière d'intérêt public que nous désirons éluder; il ne peut y avoir aucune attaque que nous ne soyons désireux et capables de repousser par des faits. Nous avons supporté durant toutes ces années une responsabilité dont la gravité est sans précédent, et de l'accomplissement de notre devoir sous une telle responsabilité, nous sommes prêts à répondre dans toutes les parties et devant les classes du Dominion. La responsabilité repose maintenant sur les épaules des électeurs eux-mêmes.

C'est à eux à décider et je demande que chaque homme et chaque femme se rende bien compte de l'importance de sa décision.

Pressant appel aux électrices.

Aux femmes du Canada je fais un appel spécial. Le gouvernement actuel appuyé par le parti que j'ai l'honneur de diriger, vous a accordé il y a trois ans la franchise électorale. Vos droits de suffrage sont maintenant sous tous rapports les mêmes que ceux des hommes. Nous avons agi ainsi volontairement, par esprit de justice. Les services rendus par les femmes durant la guerre ont été tels que, dans l'opinion du gouvernement et du parti qui l'appuyait, leur qualification à voter avait été prouvée et leur droit de franchise avait été gagné. Cependant il s'est trouvé chez nos adversaires des personnes que se sont opposées à cette action du gouvernement et ils persistent à dire aujourd'hui qu'elle était mauvaise. Mon appel aux femmes, cependant, n'est pas basé sur ce qui les concerne ellesmêmes, mais je désire surtout leur demander d'étudier sérieusement et complètement les grandes questions qui s'agitent et d'en arriver consciencieusement à une conclusion au point de vue de Canadiennes aimant leur patrie et de refuser énergiquement de se laisser émouvoir par la calomnie intéressée et insoutenable de certains hommes publics ou par ces appels aux préjugés ou aux classes. Dans les longs combats de la guerre, les femmes de notre pays se sont montrées égales aux hommes quant au patriotisme désintéressé et à l'empressement d'accomplir son devoir. J'espère en toute confiance que dans l'exercice du nouveau devoir que nous leur avons confié, elles montreront qu'elles sont une force vive et stable dans notre vie publique, qu'elles donneront le bon exemple dans la politique sous l'inspiration de l'amour du pays, et alors elles justifieront aux yeux du monde entier le droit de partager avec les hommes la responsabilité des affaires publiques.

ARTHUR MEIGHEN.

La lutte s'engage partout

QUEBEC

M. ANDRE FAUTEUX SOLLICITEUR-GENERAL

Ottawa, 4. — M. André Fauteux, C. R., de Montréal, a été nommé Solliciteur Général et a prêté serment devant M. Rodolphe Boudreau, Greffier du Conseil Privé.

L'hon. M. Fauteux est arrivé samedi midi, de Montréal, accompagné du Premier Ministre. Une réunion du Conseil fut aussitôt convoquée, à laquelle la nomination de M. Fauteux fut sanctionnée et la dissolution du parlement autorisé.

On croit que l'hon. M. Fauteux se présentera dans le comté de Terrebonne, où il a été choisi comme candidat samedi.

La représentation de Québec dans le cabinet se compose maintenant de cinq, dont quatre Canadiens français.

M. PREVOST DANS TERREBONNE

Saint-Jérome, 5. — M. J.-E. Prévost a de nouveau été choisi candidat pour le comté de Terrebonne à la convention libéral tenue ici hier. Aussitôt après a eu lieu une grande assemblée dont les orateurs ont été MM. Rodolphe Lemieux, Fernand Rinfret et Athanase David. Tous ont dénoncé le gouvernement Meighen en termes plutôt violents.

DEUX CANDIDATS LIBERAUX A HULL

Ottawa, 6 oct. — Le docteur J. E. Fontaine, député libéral de Hull, élu deux fois par acclamation, devra cette année faire la lutte contre un autre libéral. Ce candidat est M. Lionel Gendron, fils de feu F. A. Gendron, pendant quatorze ans député à la législature de Québec. M. Gendron est depuis vingt ans agent des terres de la Couronne à Hull. Il est le neveu de feu l'hon. N. Parent.

NICOLET ET CHAMPLAIN

Trois-Rivières, 6 oct. — Deux conventions libérales ont eu lieu, hier, après-midi, à Bécancourt, dans le comté de Nicolet, et à Ste-Geneviève de Batiscan, dans le comté de Champlain. A ces conventions on a fait le choix des candidats. Le choix des libéraux de Nicolet s'est de nouveau porté sur M. Arthur Trahan, de la ville de Nicolet, leur député actuel, et celui des libéraux de Champlain sur M. Desaulniers, de Ste-Anne de la Pérade, député lui aussi. Dans Champlain, un groupe de libéraux opposés au député actuel ont proposé le Dr Lalonde, de Grand'Mère, mais ce dernier a refusé de se laisser mettre en nomination.

M. PACAUD DANS MEGANTIC

Plessisville, 6 oct. — La convention libérale pour le choix d'un candidat dans Mégantic, aux prochaînes élections a eu lieu à Invernes. Il a été proposé par M. Roméo Jacques, de Thetford Mines, secondé par M. A.-E. Hudon, et les 107 délégués présents, que M. Lucien Pacaud soit de nouveau le porte-étendard du parti libéral.

ONTARIO

LADY LAURIER NE SERA PAS CANDIDAT

Ottawa, 3 oct. — Tel qu'on s'y attendait, Lady Laurier refuse absolument d'entrer dans la politique active. Lady Laurier n'a jamais approuvé l'idée de voir des femmes siéger au parlement et l'épouse du grand chef du parti libéral n'a pas changé d'opinion à ce sujet. Par conséquent elle a fermement déclaré aux libéraux qu'ils ne devaient pas compter sur elle pour chercher à enlever au gouvernement l'un des deux sièges d'Ottawa.

M. BURNABY, PRESIDENT DES F.-U. D'ONTARIO REPOND A M. MEIGHEN

Dans une grande assemblée à York Nord, il critique le discours du premier ministre à Toronto. — La question du tarif n'est pas le seul problème à résoudre. Les progressistes ne sont pas libres-échangistes.

Toronto. — M. F. W. Burnaby, président des Fermiers-Unis d'Ontario et candidat dans York Nord contre M. Armstrong, candidat conservateur, et l'hon. Mackenzie King, chef du parti libéral, a commencé ces jours derniers sa campagne électorale dans Ontario en parlant dans le comté d'Ontario-Sud. Le chef fermier a résumé en quelques phrases lapidaires la politique fermier-uni et attaqué le gouvernement Meighen.

La Politique Tarifaire.

"Le programme fermier-uni demande une revision immédiate du tarif. Cette revision devra être une réduction générale. Nous maintenons qu'une industrie qui prétend avoir besoin de protection doit produire ses livres et montrer ouvertement où en sont ses finances. Si cette industrie a véritablement besoin de protection pour prospérer nous la lui accorderons sans hésiter.

"C'est là notre véritable politique, insiste M. Burnaby.

"Mais cela n'empêche que le premier ministre M. Meighen parcourt le pays en déclarant partout que les fermiers-unis demandent le libre-échange. Il y a quelques années, M. Meighen, parlant à Sterling, a accusé les fermiers d'être des vandales. Si M. Meighen ne sait pas mieux choisir ses qualificatifs, il ne mérite pas d'être premier ministre du pays."

L'Industrie Essentielle.

M. Burnaby insiste ensuite sur la nécessité de faire progresser l'agriculture. "Le Canada, dit-il, a fait reposer sa prospérité nationale sur l'agriculture. Les autres industries dépendent intimement du progrès agricole. Si le fermier fait de mauvaises affaires les manufacturiers auront peine à boucler leur budget. Si d'autre part les autres industries sont en mauvaise posture financière parce que le fermier ne réussit pas financièrement, l'ouvrier n'aura pas d'ouvrage. Les industries ralentissant le volume de leur production forcent le coût de la vie à rester élevé. Vous avez là toute la situation actuelle. Crise du chômage, industrie nationale en danger, coût élevé de la vie, c'est l'unique raison: parce que l'agriculture souffre d'un situation difficile qui lui est faite par des politiciens de courte vue.

La Question Ferroviaire.

Le président Fermier-Uni touche à la question des chemins de fer. Il répond à M. Meighen qui prétend que l'unique question que l'électorat a à résoudre est la question tarifaire. "La question tarifaire est-elle, demande-t-il, l'unique problème? Notre réseau national accuse annuellement un déficit de 100,000,000 de dollars. Les douanes ne produiront cette année qu'un revenu de 80 millions, soit 20 de moins que le seul déficit de nos chemins de fer. A ce déficit il faudra ajouter l'an prochain, celui de notre marine marchande. Le tarif est-il l'unique problème? Si nos finances nous menacent de banqueroute, n'est-ce pas un problème assez important pour que l'on s'en occupe d'une façon sérieuse?"

Et M. Burnaby explique le plan de taxation des progressistes.

CANDIDATURES

Ottawa, 7 oct. — On annonce les candidatures suivantes:

Prince, I. P. E.—Horace Wright, fermier.

Weeland.—Evan Fraser, conservateur.

OUEST

NOUVEAUX SENATEURS

Ottawa, 4. — Deux nouveaux sénateurs viennent d'être nommés. Ce sont M. R.-F. Green, député de la Colombie-Britannique, et l'hon. T.-W. Crothers, ancien ministre du Travail dans le cabinet de Sir Robert Borden.

M. Crothers remplace l'hon. W.-C. Edwards, d'Ottawa, mort il y a une quinzaine de jours. C'est ce siège au Sénat que l'on désirait pour les Canadiens français d'Ontario. Puisque ces derniers n'ont pas un deuxième représentant au Sénat, l'hon. N.-A. Belcourt étant le seul, des démarches seront faites pour qu'un Canadian français d'Ontario soit nommé ministre sans portefeuille.

BISBILLE DANS L'OUEST

Chaque parti n'a rien à envier à l'autre.

Ottawa, 7 oct. — L'Ouest, qui est le château fort des fermiers-unis est la scène de dissentions depuis quelques jours. Chez les libéraux comme chez les progressistes on ne s'entend pas beaucoup. L'organisateur Wood, de l'Alberta, qui semble avoir provoqué la défection du Dr. Clark par ses théories, vient d'en provoquer une autre.

M. Joshua Fletcher a fait publier dans le "Grand Prairie Herald", livraison du 4 dernier, une lettre dans laquelle il annonce qu'il se sépare du président Wood, dons les "théories sont dangereuses et mèneront le pays au suicide". F. Fletcher a été un organisateur des fermiers pendant 17 ans. Dans sa lettre il fait appel à toutes les classes du pays à combattre les fermiers-unis de l'Alberta. Il reste toutefois favorable au candidat fermier pour le provincial.

Les libéraux ont aussi leurs troubles de ménage. Dans Winnipeg-Sud deux groupes de libéraux refusent obstinément de coopérer et mettront chacun un candidat sur les rangs. Dans le comté de Fort William où M. Manion est candidat pour le gouvernement un fort groupe de libéraux ont déclaré qu'ils appuieront la candidature conservatrice.

Chez les conservateurs les choses ne vont guère mieux. Elles iront peut-être encore pire quand M. Bob Rogers se sera prononcé et sera entré en lice. Chaque parti n'a rien à envier à l'autre.

CANDIDATS FERMIERS

Winnipeg, 7 oct. — Le parti progressiste posera des candidats dans l'est et l'ouest d'Edmonton, mais dans aucune autre circonscription urbaine de l'Alberta", a déclaré Norman Lambert, secrétaire du conseil canadien d'agriculture.

M. ROBERTSON NIE L'EXISTENCE D'UN PARTI OUVRIER.

Libéraux et Conservateurs contre les Fermiers dans le prochain parlement.

Ottawa, 7 oct. — L'hon. Sénateur Robertson, ministre du Travail, a pratiquement nié, hier soir, l'existence d'un parti ouvrier et a dénoncé les chefs ouvriers qui profitent de leur position pour se faire du capital politique au détriment des intérêts de ceux qu'ils représentent.

Le ministre est convaincu que la protection est la seule politique fiscale qui convient au Canada et il prévoit une scission dans le parti libéral sur cette question. Il est d'opinion que dans le prochain parlement des libéraux siègeront avec les conservateurs et ceux qui ont tendance vers le libre échange passeront du côté fermier.

CANDIDATURES

Ottawa, 7 oct. — On annonce les candidatures suivantes:

Frontenac—L'hon. J.-E. Edwards, ministre de l'Hygiène, conservateur.

Pictou—Le colonel Thomas Gantley, conservateur.

Pontiac, Qué.—M. F.-S. Cahill, M. P., libéral.

Renfrew-Sud, Ont.—M. Geo. MacNab, libéral.

Dundee.—G. D. Casselman, conservateur.

Les deux chefs dans les provinces maritimes

Le primier ministre répond aux accusation du chef de l'opposition et l'accuse

Amherst, 5 oct. — Le premier ministre du Canada a fait ici, hier, un autre plaidoyer en faveur du tarif. Il a accusé encore une fois M. King de duplicité sur cette question et a repoussé les accusations d'autocratie et d'extravagance portées contre lui par le chef libéral.

L'hon. André Fauteux, le nouveau solliciteur-général a parlé en français sur l'importance qu'il y a d'éliminer le plus tôt possible les préjugés de race et l'opposition dans notre pays.

M. Meighen rappela d'abord les services qu'ont rendus au pays Sir Robert Borden, Sir John Thompson et Sir Charles Tupper, tous trois enfants de la Nouvelle-Ecosse, disant que c'était un honneur que de marcher à la suite de ces personnages politiques.

"Le comté historique de Cumberland aurait pu difficilement choisir un meilleur représentant que le colonel Bent, dit M. Meighen, qui demanda alors aux électeurs ce pourquoi ils vont voter aux prochaines élections. Il déclara à ce moment que les libéraux ont mis plusieurs questions sur le tapis afin d'élucider la question du tarif. "M. King m'accuse d'être un autocrate. Mais la loi la plus démocratique du Canada, celle qui accorde aux femmes le droit de vote a été adoptée sous l'administration conservatrice, bien que l'Opposition l'ait combattue. La politique du gouvernement, concernant la construction maritime est critiquée, mais les libéraux, qui la désapprouvent actuellement, l'ont supportée. Ils n'ont commencé à crier, que lorsqu'ils ont vu les prix baisser et nos navires perdre un peu de leur valeur. Les libéraux veulent abandonner cette politique et laisser pourrir les navires du gouvernement."

Attaquant la question du tarif, M. Meighen affirma que la politique des libéraux mène au libre-échange. "Que la politique de M. King devienne loi, et vous aurez le libre-échange, et rien de plus. Les libéraux ont adopté ce programme politique afin d'entraîner les fermiers à leur suite. Pourquoi agissent-ils ainsi? Parce que le mouvement agrairien, prend chaque jour plus d'importance dans l'Ouest et que le chef libéral veut exercer son contrôle sur l'organisation des fermiers. M. King est allé dans l'Ouest et il y a prêché le libre-échange. Revenu dans l'Est, il parle de protection. Dans l'Ouest les agrairiens ne veulent absolument pas du parti libéral. Le jour où notre pays décidera de mettre la protection de côté, son commerce sera absorbé par les Etats-Unis. Chaque nation possède un tarif protecteur à l'heure actuelle et chaque contrée cherche à se protéger de plus en plus. S'il est un pays qui ait tout à perdre en abandonnant la politique protectionniste, c'est sûrement le Canada. Nous sommes les voisins d'une nation ambitieuse qui a construit entre elle et nous, un rempart protectionniste qu'elle élève constamment. Aucun autre pays au monde, quel qu'il soit n'a maintenu un tarif aussi bas que le Canada. Devons-nous maintenant fermer nos grandes industries et acheter le surplus des Etats-Unis? Je fais ici appel aux fermiers et je leur demande s'ils songent sérieusement à voter pour une politique, qui fera se déverser en notre pays le surplus de la production américaine; ce qui aurait pour effet de porter le coup de mort au marché des produits agricoles. Est-ce que de leur côté, les ouvriers voudraient tuer les industries canadiennes? Je vous le demande. Les plates-formes des progressistes et des libéraux sont mauvaises et le seul pays qui pourrait en retirer profit serait notre voisin, les Etats-Unis. N'allez pas mépriser les industries canadiennes et voter pour les industries américaines. Les Etats-Unis ont vendu des marchandises au Canada, pour $1,800,000,000 de plus que ce que notre pays a vendu à l'Amérique, durant ces cinq dernières années, et la dépréciation du dollar canadien aux Etats-Unis, est le résultat inévitable de cet état de choses. Un tarif protecteur modéré, voilà la juste politique que le Canada doit adopter, et les grands chefs libéraux d'autrefois, tout comme les conservateurs l'ont reconnu. Le temps est arrivé pour le Canada de régler lui-même toutes les questions qui touchent au tarif s'il veut continuer de prospérer et de grandir."

Le chef de l'opposition maintient ses accusations contre le gouvernement unioniste

Digby, N.-E. 5 oct. — Le chef de l'opposition au parlement canadien, l'hon. M. King, a parlé, ici hier soir, avec ses collègues les honorables Béland et Fielding. Le premier orateur a été le député de Beauce aux Communes. M. Béland a fait appel au sentiment national canadien, demandant à tous de se donner la main et de travailler en bonne harmonie.

"L'esprit patriotique canadien, doit être plus grand que l'esprit de race ou de croyance. Québec a transmis un message d'amitié à la Nouvelle-Ecosse et le seul parti qui soit capable aujourd'hui d'assurer la bonne entente dans le pays, est le parti libéral que dirige l'hon. M. King. Le Canada doit s'unir afin de se développer comme il le doit, de faire valoir les ressources dont la Providence l'a doté".

Parlant du tarif, M. Béland dit que la seule politique tarifaire est celle de Laurier et le parti libéral s'en tiendra à cette politique.

"Le Canada a besoin d'un tarif modéré, il a besoin d'économie, de relations amicales avec les Etats-Unis et il faut que toutes les classes s'unissent afin de faire progresser le pays. C'est là notre programme et le parti libéral veut se faire le champion du peuple canadien."

L'hon. W.-S. Fielding, candidat libéral dans Shelburne et Queens dit que "le parti libéral n'a pas changé sa politique et qu'il lutte encore pour un Dominion libre." L'orateur a parlé de la réciprocité, du Bill Fordney qui prohibe l'entrée du bétail canadien aux Etats-Unis, etc. "Le peuple canadien", dit en terminant M. Fielding, "a le droit de tenir M. Meighen responsable des actions du gouvernement Borden, vu que M. Meighen a été l'héritier de Borden et son principal agent".

M. King.

Le chef de l'opposition a déclaré que le Canada et les libéraux ne doivent pas mettre en oubli les sages avis d'hommes tels que les Honorables MM. Fielding et Béland, que le peuple a le droit de se choisir le gouvernement qu'il veut et de nommer ceux qui doivent gouverner. M. Meighen, dit M. King, est un tory de l'ancien temps qui a méprisé les droits du peuple. C'est Sir Robert Borden et non M. Meighen qui fut élu en 1917. M. Meighen s'est emparé des rênes du pouvoir qu'il n'a plus voulu lâcher".

"Les droits du peuple", dit M. King, "ont été foulés aux pieds durant la guerre. Le gouvernement a dépensé des millions et il a refusé de faire connaître au peuple comment et pourquoi ces sommes avaient été dépensées. Il s'agit aujourd'hui de savoir si le peuple va reporter au pouvoir un gouvernement autocratique, ou s'il va voter pour la démocratie."

Passant alors aux impôts qui retombent sur le peuple, M. King déclare que les particuliers ne peuvent, parce qu'ils n'ont pas à payer des taxes directes, se croire déchargés de tout fardeau, "car les riches touvent moyen de se rembourser des sommes qu'ils doivent payer au gouvernement en augmentant les loyers, les prix des denrées, etc., et c'est le consommateur qui paie."

"La politique tarifaire du parti libéral est assez large pour le Canada entier et pour toutes les industries", dit-il. Les ressources naturelles du pays sont abondamment développées", déclare le chef libéral et, en autant qu'il est possible de le faire, nous devons diminuer les impôts afin d'augmenter la production. Il faut donc reviser le tarif. Il n'est personne dans le parti libéral qui ait confiance dans le libre-échange. Notre politique n'est pas édifiée en vue de l'intérêt d'une seule classe, d'une seule industrie, mais dans l'intérêt de tous. Les nécessités premières de la vie doivent être exemptées le plus possible d'impôts, dans l'intérêt des hommes, des femmes et des enfants. Le Canada doit avoir un tarif pour le revenu, et non pour servir certains intérêts privés. Ceux qui veulent le gouvernement du peuple, au lieu de la domination d'autocrates, ne doivent pas se sous-diviser en groupes. Les grands principes des libéraux, des fermiers, des ouvriers des vétérans et des femmes qui ont droit de vote, sont les mêmes. Nous avons à lutter contre l'autocratie et nous devons nous unir afin de placer à Ottawa un gouvernement qui représentera véritablement la nation."

Le culte perpétuel de Saint Joseph



SAINT JOSEPH, EPOUX DE MARIE (*Suite*)

L'heure donc approchait où Joseph devait associer une compagne à sa modeste et laborieuse existence.

La Très Sainte Vierge Marie avait trois ans lorsque ses pieux parents, Joachim et Anne, la présentèrent au Temple de Jérusalem, où elle vécut dans le silence et la prière, unie à Dieu, absorbée dans une sainte et perpétuelle contemplation. Selon le rite hébraïque, les jeunes filles élevées dans le Temple devaient le quitter à l'âge de 14 ans. D'où il résultait pour les prêtres chargés de Marie le devoir de l'établir dans la vie.

"D'après une gracieuse légende, conservée par un document ancien, les prêtres obéissant àune révélation spéciale, auraient décidé que de la même manière qu'Aaron fut autrefois choisi pour exercer les fonctions sacerdotales, ainsi tous les jeunes gens de la famille de David déposeraient sur le seuil du Saint des Saints un rameau ou une tige. Celui dont le rameau fleurirait, et sur lequel l'Esprit-Saint descendrait visiblement, serait appelé à l'honneur de devenir l'époux de la Vierge Marie. Seul, Joseph, soit par humilité, soit par amour de la virginité, n'apporta pas de rameau: c'est pourquoi Dieu ne manifesta pas sa volonté. Les prêtres interrogèrent donc le Seigneur: il répondit qu'un homme de la Maison de David avait manqué à l'appel. Joseph dut obéir: et, merveille! le rameau apporté par lui se couvre de fleurs, le Saint-Esprit vient s'y reposer, et l'humble Joseph est l'heureux époux de Marie. Voilà pourquoi dans les tableaux anciens des anciens maîtres, il est représenté tenant à la main une tige couronnée de fleurs, sur laquelle repose le Saint-Esprit."—(R. P. Meschler, S.J.)

Pour jolie qu'elle soit, ce n'est là qu'une légende, car ce miracle nous paraît incompatible avec l'humilité et la vie cachée de Joseph et de Marie. Il eût trop attiré l'attention sur les deux jeunes gens. Mais, ce que nous croyons volontiers, par exemple, c'est que Marie, parvenue à l'âge fixé par la loi mosaïque et se trouvant dans la nécessité de se choisir un époux, dut, inspirée par l'Esprit-Saint, choisir elle-même son cousin Joseph, le modèle des jeunes gens de son époque et de tous les temps, comme il va devenir bientôt par son heureux mariage, le modèle incomparable des époux et des pères.

Nous parlerons dans notre prochaine causerie de l'âge probable de saint Joseph à l'époque de ses épousailles avec la Bienheureuse Vierge Marie.

(*A suivre*)

QUELQUES LETTRES

Saint-Théophile, Qué. — "Nous sommes heureux de vous dire que nous avons eu le bonheur de faire notre journée de prières. Moi j'ai eu le bonheur de communier; mon mari a fait seulement la communion spirituelle, et nous avons offert notre journée à saint Joseph en faisant les prières recommandées sur le feuillet. Nous avons pensé à saint Joseph souvent pendant le jour et fait des oraisons jaculatoires en son honneur. J'ai visité un malade et fait de petites mortifications. Nous avons terminé la journée par la prière en commun. Ma petite fille E..., je lui ai fait dire quelques invocations, suivant son âge..."—Mme J. T.

Saint-Pierre, Man.—"Cette lettre est pour vous dire comment je passai ma journée de prières. Je suis en promenade chez mes parents, mais j'ai écrit une lettre à mon mari pour lui faire penser à notre journée. Toute ma famille s'est jointe à moi pour prier le bon saint Joseph, nous avons tous communié, nous avons aussi entendu la sainte messe, avons fait une jolie chapelle à saint Joseph, l'ornant de fleurs, images et statues, un beau crucifix: des chandelles brûlèrent toute la journée. Durant la journée nous allâmes prier souvent, et dans l'après-midi, je me rendis à l'église faire un chemin de croix et un visite au Saint-Sacrement."—M. E. T.

MAISON SAINT-JOSEPH,
Otterburne, Manitoba.

Sur la tombe d'Aurèle Préfontaine

A Wancourt, France - Emouvante fête canadienne

Au directeur de la Liberté,

Cher monsieur,

Nous venons de rentrer en mon village natal, en Belgique, après un pèlerinage au Cimetière de Wancourt et de Chérisy, où sont enterrés Aurèle Préfontaine et Joseph Cinq Mars, tombés tous deux au champ d'honneur, pour la cause des alliés.

C'est réellement triste de voir tous ces cimetières militaires, que l'on rencontre tous les deux ou trois milles, le long des grandes routes parmi tous ces villages dévastés par un ennemi implacable. Que Dieu préserve notre Canada de pareils holocaustes!

Il faudrait un volume pour raconter ce que nous avons vu dans ces régions dévastées. Comme est encore superbe la fameuse cathédrale de Rheims; quoique mutilée, elle donne encore une expression de grandeur indescriptible! Des travaux lents en ont commencé la restauration et il faudra sûrement un quart de siècle pour panser ses blessures.

Nous avons aussi visité les champs de bataille dans le secteur de Rheims, le fameux Chemin des Dames, pris et repris plusieurs fois par les différentes armées. Du village de Craonne, où passait ce fameux chemin, maintenant historique, il ne reste que des trous d'obus parmi les décombres et vraiment, il n'y a pas à croire qu'un village, autrefois florissant, ait jamais existé à cet endroit.

De là nous avons parcouru les champs de bataille aux environs d'Arras, où sont tombés tant de nos valeureux Canadiens et c'est avec fierté que les populations parlent de nos fameux soldats.

A Wancourt, situé à environ 6 milles d'Arras, nous avons eu une magnifique cérémonie dont je vous en envoie le récit par le digne Curé, M. Duriez. J'envoie également l'allocution de bienvenue qu'il a prononcée en Chaire.

Après avoir passé la journée parmi cette population si bienveillante à notre égard et avoir remercié ce vénérable prêtre qui nous a reçus avec tant de bonté, nous avons continué notre pèlerinage vers le champ de bataille Belge qui, quoique moins étendu, n'en est pas moins aussi grand par ses dévastations, car la ville d'Ypres, elle aussi, est une grande mutilée et il ne reste que des murs plus ou moins informes de la fameuse Halle aux Draps et de l'Eglise y attenant et les barbares ont là ausi montré le produit de leur culture.

Comme nous partons cet après-midi pour l'Italie, je termine en vous demandant, M. le Rédacteur, l'hospitalité de vos colonnes pour les documents ci-joins et vous prie de me croire,

Votre tout dévoué,
(Signé) Adh. RENUART.

UNE FETE CANADIENNE A WANCOURT

Wancourt est un modeste village du Pas-de-Calais. Il fait partie du Canton de Croisilles et se trouve au sud-est d'Arras, dont il est séparé par une distance de neuf kilomètres. Un train Pecanville le relie aujourd'hui à cette Capitale de l'Artois, l'une de nos villes "martyres". En fait, comme d'ailleurs tous les villages du front, Wancourt a été plus maltraité qu'Arras, puisque de l'ancien village, si coquet avant la guerre, il ne reste même pas un pan de muraille vraiment utilisable.

Donc, ce village qui ne compte plus guère que 300 habitants, avait l'honneur de recevoir, le 4 septembre dernier, des hôtes venus du Canada, province du Manitoba.

C'était d'abord M. l'abbé Jolys, le zélé et sympathique fondateur et curé de la florissante paroisse de St-Pierre.

C'étaient M. et Mme Albert Préfontaine qu'accompagnaient M. et Mme Adhémar Renuart, tous quatre paroissiens de M. Jolys, et des meilleurs.

M. l'abbé Jolys, M. et Mme A. Préfontaine et Mme Renuart en pèlerinage à la tombe d'Aurèle Préfontaine

La raison de leur venue, dans ce tout petit coin de notre Artois, était une cérémonie religieuse depuis longtemps projetée: Il s'agissait de bénir une magnifique Bannière du Sacré-Coeur, don de M. Albert Préfontaine à l'Eglise de Wancourt, en souvenir de son fils, M. Aurèle, tombé mortellement frappé à Wancourt, le 27 août 1918, et inhumé dans le cimetière britannique de l'endroit, du côté de Chérisy.

A 9 h. 30, au milieu d'une affluence considérable et des plus sympathiques M. l'abbé Jolys célébra le service funèbre anniversaire pour son jeune et regretté paroissien, M. Baroux, de Chérisy, tenait l'harmonium avec le talent qu'on lui connaît. Après l'Evangile, M. l'abbé Durier souhaita la bienvenue à ses hôtes, dans une allocution qu'on trouvera ci-jointe.

Rien de spécial à dire sur la cérémonie qui fût simple, émouvante et pieuse.

A 3 h. de l'après-midi, M. l'abbé Jolys bénit solennellement la Bannière du Sacré-Coeur; puis alla en procession au Cimetière Britannique, à la tombe de M. Aurèle; on y chanta le "De Profundis" pour l'âme du valeureux soldat et pour l'âme des 1800 compagnons qui reposent là à ses côtés.

Puis M. le curé de St-Pierre prit la parole pendant quelques instants, trop courts à notre gré, en un langage aisé, plein de doctrine, et que la circonstance du lieu rendait des plus émouvants: il rappela la grande loi du sacrifice, base même de la religion chrétienne... C'est par un sacrifice d'une grandeur inouïe que la France a été sauvée et qu'elle est parvenue à un sommet de gloire qu'elle n'avait pas connue dans le passé... Victimes, tous ces soldats moissonnés dans la fleur de leurs ans!... Victime, le jeune Aurèle qui, frappé mortellement au front, s'écrie "Mon Dieu"! dernier mot qui résume une vie chrétienne et chaste.

L'orateur en prend occasion pour nous faire connaître la vitalité de l'esprit de foi à St-Pierre... Tout le monde y assiste à la Messe chaque dimanche... tout le monde y fait son devoir Pascal... 'Magnifique leçon de choses! Puisse-t-elle profiter à nos populations qui en ont tant besoin! Il termine en affirmant que désormais il existe un lien entre Wancourt et St-Pierre et que ce lien ne sera pas brisé."

Chers hôtes et chers habitants de St-Pierre, merci à votre bon Curé de ces chrétiennes leçons qu'il nous a si opportunément rappelées... et de cette assurance si réconfortante qu'il nous a faite en votre nom.

Si, de votre côté, ce lien est fait de sympathie et de reconnaissance pour le bienveillant accueil que vous avez reçu chez nous, de notre côté, à nous, il repose sur les mêmes sentiments, non moins forts et non moins motivés. Le beau geste de M Préfontaine ne sera jamais oublié parmi nous. Nous vous demandons désormais un souvenir pieux dans vos prières; nous l'aurons pour vous en retour.

Faites connaître autour de vous la grandeur de nos ruines, surtout des ruines de nos malheureuses églises si dénuées de ressources. Dites bien à nos frères de St-Pierre et d'ailleurs, restés si Français et si Catholiques de coeur, que chez nous l'habitant le plus mal logé, ce n'est ni le bétail, ni le paysan, mais c'est le bon Dieu.

Allocution de M. le Curé, à Wancourt, pour la réception de M. l'abbé Jolys, de M. et Mme Albert Préfontaine, de M. et Mme Adhémar Renuart de la paroisse de St-Pierre Jolys au Manitoba, "Canada."

Mes très chers frères,—

En votre nom à tous, en toute simplicité et cordialité, je viens souhaiter la bienvenue aux hôtes que la Providence du bon Dieu nous envoie des pays lointains, et qui s'en viennent chez nous, faire le pieux et douloureux pèlerinage que vous savez.

Donc, la bienvenue à vous, mon cher et bon confrère du Manitoba, Can. Depuis tantôt 46 ans, — presque la durée d'un demi siècle, — vous travaillez sans repos à cette portion de sa vigne que le Maître vous a confiée là-bas, et les liens qui vous y attachent sont de ceux dont la Ste Ecriture a dit: "Funes ceciderunt mihi in proeclaris... hereditas mea proeclara est mihi" qu'ils sont beaux et qu'ils sont glorieux mes biens!

Vous êtes donc, mon cher confrère, un vétéran du Sacerdoce... Mieux que cela, vous êtes un vétéran de l'apostolat, combien fructueux et béni! Et demain, s'il plaît à Dieu, vous serez le Jubilaire heureux et fêté de tout le troupeau fidèle de St-Pierre.

A ces deux titres qui commandent notre respect, s'en joignent d'autres qui commandent notre sympathie, je devrais dire peut-être notre affection...

Comme nous, vous êtes Français d'origine, et vous l'êtes avec allégresse et fierté... Malgré l'immensité de l'océan qui vous en sépare, vous gardez à la Mère Patrie un ardent et fidèle amour qui est bien à l'image et à la ressemblance du nôtre.

La bienvenue à vous, chers M. et Mme Préfontaine. Nous connaissons peu en vous l'homme public. Nous savons seulement que dans la mêlée politique, il fût toujours avant tout le vaillant champion de la cause de Dieu. N'est-ce pas là d'ailleurs la façon la plus sûre et la meilleure de servir la cause du peuple? S'il faut au peuple la justice de la part des dirigeants, — s'il faut la sincérité dans les rapports mutuels, — s'il faut enfin la liberté, mais la vraie, celle de bien penser et de bien faire, où s'en

(Suite à la page 9)

Autour de la Ferme

TERRAIN SALE

En réponse à une demande faite par un monsieur de Sainte-Anne, je me fais un plaisir de porter à la connaissance des lecteurs de la page agricole les expériences déjà faites ailleurs.

Inutile de labourer au printemps un terrain épris en chardons jaunes et autres: c'est tout simplement multiplier les nouvelles tiges. Les racines ainsi coupées au printemps par la charrue augmenteront leur vigueur de 100 pour cent. L'expérience prouve à l'évidence qu'un terrain épris de chardon, de folle avoine, etc., ne peut plus donner de revenus.

Que faire de ce terrain? Si vous avez besoin de pâturage, dès l'été prochain vous pourriez avec avantage donner à ce terrain sale un labour mince cet automne, et au printemps le semer de deux minots par acre, un d'avoine et un d'orge. Vous auriez ainsi un bon pâturage annuel. Si votre troupeau n'est pas assez grand pour couvrir tout ce terrain, clôturez votre pâturage et vous laisserez l'autre partie croître pour récoltes en vert. Quant au pâturage annuel il est bon aussi de le subdiviser pour y faire paître votre troupeau alternativement sur chacune de ces divisions. De cette façon l'herbe ne sera pas trop rasée; elle repoussera plus facilement et vous conserverez votre pâturage plus longtemps.

Quant à l'autre partie vous la couperez dès que le grain commencera à faire son épi. Puis labourez immédiatement et vous aurez un guéret d'été. Bien entendu, ce ne sera qu'un guéret d'été; vous n'aurez rien remis à votre sol; vous aurez détruit des mauvaises herbes et vous pourrez y mettre une semence au printemps suivant. A cette semence vous pourriez ajouter 10 à 15 livres de trèfle d'odeur que vous aurez soin d'innoculer. L'année suivante, même l'automne suivant, vous auriez le pâturage idéal qui ferait de votre terre, en deux ou trois ans, un terrain très riche.

Bon nombre de cultivateurs penseront qu'il vaudrait bien mieux semer de suite de la luzerne. La luzerne prendrait plus difficilement et la semence en est plus cher. Je m'explique:

Vous pouvez facilement récolter de la graine de trèfle et il n'en sera pas de même de celle de la luzerne. D'ailleurs le trèfle d'odeur fertilise le sol plus que tout autre légumineux, et c'est bien ce que nous désirons: fertiliser vos terres, ameublir vos terrains glaiseux. Seul le trèfle d'odeur peut vous rendre ces services.

Votre pâturage annuel peut être labouré en même temps que le premier, mais seulement votre terrain aura reçu un peu de sa richesse, car enfin les vaches ne se promènent pas pendant deux ou trois mois sans laisser de nombreuses cartes de visite.

Ainsi, votre terrain est-il sale?

(1) *Ne le semez pas en grain, c'est inutile.*

(2) *N'essayez pas non plus d'y semer de suite des grains pour pâturage, — vous manqueriez votre coup.*

(3) *N'attendez pas tard à l'automne ou au printemps pour labourer votre terre — loin de détruire le chardon jaune vous le multiplierez.*

N.-C. JUTRAS, ptre.

LE MARCHE

Mardi, le 4 octobre. — *Le temps s'est généralement remis au beau et les battages ont repris sur toute la ligne en Saskatchewan. Dans le sud du Manitoba, les battages sont pratiquement terminés tandis qu'ils sont à moitié faits dans la partie nord. Les battages sont sensiblement plus avancés dans l'Alberta que dans la Saskatchewan. Le rendement est excellent dans plusieurs grands districts de l'Alberta.*

Les labours se font dans les différentes provinces et l'on dit que la terre emmagasinera une belle provision d'humidité pour l'année prochaine.

Le marché est en somme mauvais et à moins qu'il y ait une forte demande les prix actuels baisseront encore. Aujourd'hui le No 1 Nord a fermé à 122⅞, soit une baisse de près de cinq sous. Il y a eu baisse correspondante dans tous les autres grains. Le lin a même perdu neuf sous.

Mercredi, le 5 octobre. — *Nouvelles dégringolade. Le No 1 perd aujourd'hui quatre sous et ferme à 117⅞. Le marché d'exportation ne s'améliore pas et les nouvelles récentes de Chicago ne font pas prévoir une amélioration. L'Europe se sert surtout de son blé auquel elle a ajouté 125,000,000 de boisseaux achetés de bonne heure aux Etats-Unis. Un grand exportateur américain de passage à Winnipeg a exprimé l'opinion que d'ici au printemps il y aura peu de demande de blé canadien, mais que finalement tout sera acheté. De tous côtés, on s'accorde à reconnaître que nos élévateurs sont encombrés. Aujourd'hui baisse de deux sous dans l'avoine, de six sous dans le seigle, d'un sou dans l'orge et de huit sous dans le lin.*

Jeudi, le 6 octobre. — *Marché instable, à baisses et réactions, qui ferme finalement à 1¾ sou de moins que la veille. De fortes pluies en Argentine aident à la croissance de tous les grains. Cela influe sur notre marché, particulièrement sur le lin qui dégringole continuellement. Ce rapport d'Allemagne dit que ce pays devra encore acheter du blé et en assez importante quantité.*

On peut avoir une idée de la faiblesse de notre marché par le fait qu'il a fermé à la baisse bien qu'il fut question d'une demande de notre blé par l'Allemagne et l'Italie.

Vendredi, le 7 octobre. — *Les prix de l'avoine se sont maintenus aujourd'hui, de même que ceux de l'orge. Le seigle a perdu trois sous tandis que le lin en gagnait trois. Les blés ont perdu un sou ou un sou et une fraction. Le marché du blé s'est ouvert à la hausse par suite de la demande des exportateurs, mais bientôt l'offre a été telle qu'une baisse s'est produite et que le marché a finalement fermé à moins que la veille. Ce fut aujourd'hui le meilleur marché d'exportation vu depuis quelques jours.*

On dit que l'Allemagne devra acheter de l'étranger soixante-quinze millions de boisseaux de blé. L'an dernier elle avait dû en acheter à peu près le double. A l'heure actuelle elle n'a encore acheté qu'une partie du blé dont elle a besoin.

Samedi, le 8 octobre. — *Près de 15,000,000 de boisseaux ont été offerts au cours de cette semaine par les fermiers. Avec une température aussi favorable, on croit qu'un égal montant de blé sera offert par les fermiers au cours de la semaine prochaine. Les meuniers sont très affairés et déclarent qu'ils font de bonnes affaires au Canada et à l'étranger. Les prix de la farine tendent à se relâcher.*

Trois des grands exportateurs de Chicago affirment que le marché continuera à la baisse, à moins qu'il y ait un changement de la part des pays importateurs. Ils sont même d'opinion que le blé baissera jusqu'à $1.00. Aujourd'hui il a fermé à 1.13¾.

Le seigle, l'orge et le lin ont fait des gains.

L'acidité d'estomac cause l'indigestion

Créé des gaz, de l'aigreur et des douleurs. Comment la traiter.

Les autorités médicales déclarent que les neuf-dixièmes des maux d'estomac, indigestion, aigreurs, brûlements, gaz, gonflements, nausées, etc., sont le résultat d'un excès d'acide hydrochlorique dans l'estomac et non pas comme beaucoup le croient le produit d'un manque de sucs digestifs. La délicate paroi de l'estomac est irritée, la digestion retardée et les aliments sûrissent, causant ces désagréables symptômes que connaissent tous ceux qui souffrent de l'estomac.

On n'a pas besoin de digestifs artificiels en pareil cas. Souvent ils font beaucoup de mal. Essayez de mettre de côté tous les digestifs artificiels et lieu de cela, procurez-vous de n'importe quel pharmacien quelques onces de magnésie bisuratée et prenez-en une cuillerée à thé dans un verre d'eau après chaque repas. Cela adoucit l'estomac, prévient la formation d'un excès d'acide et il n'a pas de fermentation, de gaz et de douleur. La magnésie bisuratée (en poudre ou en pastille, jamais en liquide ou en lait) ne peut aucunement nuire à l'estomac, n'est pas dispendieuse et est une des plus efficaces compositions à base de magnésie pour les troubles d'estomac. Elle est employée par des milliers de gens qui jouissent de leurs repas et n'ont plus aucune crainte de l'indigestion. En vente à Ukrainian Booksellers, 840 rue Maine, Winnipeg.

Exemple pour les mères de famille à bien cacher les allumettes.

LA BROQUERIE

Notre correspondant de La Broquerie ne se gêne pas dans le dernier numéro de la **Liberté**, pour porter des insinuations contre nos officiers municipaux, qui pourtant sont des gens dévoués et honnêtes, et administrent nos affaires publiques avec une énergie et une prudence admirables. Il faut parcourir nos endroits pour se rendre compte des beaux et grands progrès qui se sont opérés, principalement dans la voierie, depuis ces dernières années.

Ce cher petit monsieur énonce une grande ignorance de nos affaires et se fait une bien fausse opinion de nos administrateurs en étalant ainsi au grand public ses chimères malsaines qui n'ont d'autre portée que de semer la discorde dans nos rangs. Il semble aussi se faire le champion d'une lutte électorale en avisant tous les contribuables qui paient des taxes à se choisir des candidats pour les élections municipales en décembre prochain.

Cette manière de traiter la chose publique de chez nous est vraiment déplorable et irritante, car elle manque de sagesse, de respect et de sérieux. S'il prétend être un homme dans le vrai sens du mot, pourquoi ne convoque-t-il pas des assemblées publiques dans la localité intéressée, où il pourra s'expliquer. Ne serait-ce pas plus honorable? Il est certain, par ce moyen, d'y rencontrer quelqu'un qui l'éclairera, s'il sait entendre. A jouer le rôle du serpent on peut quelquefois tromper, mais triompher, jamais. Attention!

N.-D. DE LOURDES

Nous avons le plaisir d'apprendre que le Docteur Galliot, le médecin de notre paroisse, a reçu du Ministère de la Guerre de France la Médaille d'Honneur des épidémies, pour services rendus à l'hôpital de Karabouroux (Salonique), dont il a été le médecin-chef de septembre 1918 à avril 1919.

LE GRAIN AU CANADA

L'inventaire des stocks au 31 août dernier.

Ottawa. — Le Bureau Fédéral de la Statistique a procédé à l'inventaire des stocks de grain au Canada au 31 août 1921, comparativement à la même date en 1920; ces stocks s'établissent de la manière suivante:

Blé 13,727,088 Boisseaux, contre 9,290,425 boisseaux en 1920.

Avoine: 43,960,349 boisseaux, contre 9,650,917 boisseaux.

Orge: 3,849,439 boisseaux, contre 1,502,430 boisseaux.

Seigle: 830,550 boisseaux, contre 121,772 boisseaux.

Lin: 1,803,998 boisseaux, contre 616,123 boisseaux.

Les stocks de 1921 se trouvent répartis comme suit:

BLE: chez les fermiers 2,144,400 boisseaux; dans les élévateurs 4,831,175 boisseaux; en transit par rail 6,031,889 boisseaux; et dans les minoteries 719,624 boisseaux.

AVOINE: chez les fermiers 29,657,300 boisseaux; dans les élévateurs 12,616,110 boisseaux; en transit par rail 1,336,001 boisseaux; dans les minoteries 350,938 boisseaux.

ORGE: chez les fermiers 1,072,900 boisseaux; dans les élévateurs 2,120,519 boisseaux; en transit par rail 628,733 boisseaux; dans les minoteries 27,287 boisseaux.

SEIGLE: chez les fermiers 58,500 boisseaux; dans les élévateurs 437,430 boisseaux; en transit par rail 328,922 boisseaux; dans les minoteries [illegible] boisseaux.

LIN: chez les fermiers 50,700 boisseaux; dans les élévateurs 1,713,840 boisseaux; en transit par rail 39,458 boisseaux.

Les quantités entre les mains des fermiers sont évaluées par les correspondants agricoles et les autres données ont été colligées par la section du commerce intérieur du Bureau.

"La paix! la paix! qui me donnera la paix! Il me faudrait des flots de paix pour noyer mes tristesses! Mais comment avoir la paix, quand on n'a pas de guide, pas la plus petite étoile sur la terre!" — Gérard de Nerville.

Aujourd'hui, quiconque a l'honneur d'être chrétien et veut passer pour tel est comptable à la société tout entière de ses bons exemples. — Mgr d'Hulst.

Le Marché

RETAIL

"Steers"—	
Excellents	$5.00—$5.25
Bons	$3.75—$4.75
Moyens	$3.00—$3.50
Ordinaires	$2.00—$2.75
"Feeders", "Steers"—	
De choix	$4.00—$4.25
Bons	$2.75—$3.75
"Stockers", "Steers"—	
De choix	$3.00—$3.25
Bons	$2.50—$2.75
[illegible]	
Bons	[illegible]
Moyens	[illegible]
Ordinaires	[illegible]
[illegible]	
Bons	[illegible]
Ordinaires	$1.50—[illegible]
[illegible] de boucherie—	
De choix	[illegible]
Bonnes	[illegible]
[illegible] "Stockers"—	
De choix	[illegible]
Bons	[illegible]
Veaux—	
De choix	[illegible]
Bons	[illegible]
Ordinaires	[illegible]
Cochons—	
Choix	$11.75—$11.15
Lourds	$9.75—$9.75
Légers	$11.00—$11.50
Truies	$5.75—$6.75
"Stags"	[illegible]
Vaches de boucherie—	
De choix	[illegible]
Bonnes	[illegible]
Ordinaires	[illegible]
Pour conserves	[illegible]
Moutons—	
Bons moutons	$3.50—$4.75
Ordinaires	[illegible]
Agneaux	[illegible]
Ordinaires	$4.00—$5.00

PRODUITS

Prix de Gros

Oeufs—	
Frais pondus à l'expéditeur de campagne	$ 31—$ 31
Beurre—	
Crèmerie, "First"	$35½—3lb
Crèmerie, "Second"	$34½—3lb
De campagne	$22.50—21½b
Farine—	
Lake of the Woods—	
Sac de 98 livres	$4.50
2 sacs de 49 livres	$4.57½
4 sacs de 24 livres	$4.67½
Western Canada—Purity—	
Sac de 98 livres	$4.50
2 sacs de 49 livres	$4.57½
4 sacs de 24 livres	$4.67½
Ogilvie—Royal Household—	
Sac de 98 livres	$4.50
2 sacs de 49 livres	$4.57½
4 sacs de 24 livres	$4.67½
Maple Leaf—King's Quality—	
Sac de 98 livres	$4.50
2 sacs de 49 livres	$4.57½
4 sacs de 24 livres	$4.67½
Légumes	
(Les prix mentionnés ici sont ceux des "jobbers")	
Patates nouvelles, Le minot	[illegible]
Choux Nouveaux	[illegible]
Betteraves, La livre	[illegible]
Navets, Le cent	$1.00
Carottes nouvelles, Le cent	$1.50
Alimentation	
Son, La tonne, pour campagne	[illegible]
Gru, La tonne, pour campagne	[illegible]
Gruau—	
Le sac de 80 livres	$2.75—$3.00
Foin—	
No. 1 Timothy	[illegible]
No. 2 Timothy	$21.00—$27.00
No. 1 Red Top	[illegible]
No. 2 Red Top	[illegible]
Upland, No. 1	[illegible]—$14.00
Upland, No. 2	$11.00—$12.00
Paille—	
Blé, avoine ou seigle. En balles	[illegible]

Note—Il n'y a pas de demande pour le foin de qualité inférieure. — Ces prix sont pour le foin nouveau "f. o. b", Winnipeg.

Cours du grain fourni par Le Comptoir Agricole Ltée

pour la semaine finissant le 10 Octobre 1921

PRIX DECHARGE A FORT WILLIAM OU PORT ARTHUR

Grains	Mardi 4 Oct.	Merc. 5 Oct.	Jeudi 6 Oct.	Vend. 7 Oct.	Samedi 8 Oct.	Lundi 10 Oct.
Blé No. 1 Nord	1.22⅞	1.17⅞	1.16⅛	1.15	1.13¾	1.17
2 Nord	1.20⅞	1.16⅜	1.14⅜	1.13¼	1.12¾	1.15⅜
3 Nord	1.17⅞	1.12⅜	1.11⅜	1.10⅜	1.10	1.12⅜
Avoine 2 CW	.43⅜	.41⅜	.41½	.41⅜	.41⅛	.41[illegible]
3 CW	.41	.39	.38⅞	.39¼	.38⅞	.39⅜
Orge 3 CW	.55	.54	.55½	.55¾	.56¼	.56[illegible]
4 CW	.50¼	.49¼	.50½	.50½	.51¼	.51[illegible]
Lin 1 NW	1.81	1.73	1.72	1.75	1.81½	1.84[illegible]
2 CW	1.77	1.69	1.68	1.71	1.77½	1.79[illegible]
Seigle 2 CW	.95⅛	.89⅛	.91⅛	.88⅛	.90⅛	[illegible]
Prix sur voie (Track)						
Base Blé 1 Nord	1.21⅜	1.16⅜	1.14⅜	1.13⅜	1.12[illegible]	[illegible]
Avoine 2 CW	.42⅞	.40⅞	.40⅝	.40⅝	.40⅝	.40[illegible]
Orge 3 CW	.54	.53	.54¼	.54½	.55	.55[illegible]
Lin 1 NW	1.80	1.72[illegible]	1.71	1.74	1.80½	1.82[illegible]
Seigle 2 CW	.94½	.88	.90	.87	.89	.90
Options						
Blé Octobre	1.22⅞	1.17⅞	1.15⅞	1.14⅜	1.13⅜	1.16⅜
Novembre	1.22½	1.17⅞	1.16	1.14⅜	1.13[illegible]	1.16[illegible]
Décembre	1.17⅜	1.13⅜	1.13	1.11⅜	1.10[illegible]	[illegible]
Avoine Octobre	.43½	.41½	.41⅝	.41½	.40⅞	.41⅜
Novembre	.42⅜	.40⅜	.40⅝	.39⅝	.39⅜	.39⅜
Décembre	.41⅜	.39⅜	.40	.38⅜	.38⅜	.38⅜
Orge Octobre	.55	.54	.55½	.56½	.56	.56⅜
Novembre						
Décembre	.53	.52	.52½	.52⅜	.52⅜	.53⅜
Lin Octobre	1.81	1.73	1.72	1.75	1.81½	1.83[illegible]
Novembre	1.83	1.76	1.72	1.77½	1.84	1.86[illegible]
Décembre	1.82	1.75	1.73½	1.77⅜	1.84	1.86[illegible]
Seigle Octobre	.95½	.89	.91	.88	.90	.89[illegible]

Le Comptoir Agricole Ltée
300 Grain Exchange, Winnipeg, Man.

En Province

ST-JEAN-BAPTISTE

Notre bazar paroissial est commencé. Tout va pour le mieux, et nos deux candidates Mlles Yvonne Plamondon et Marie Beaubien se dévouent avec zèle pour le bien de la paroisse. Espérons que tous nos paroissiens feront leur possible pour aider à nos bonnes candidates; il suffit seulement pour cela de desserrer les cordons de la bourse.

* * *

Un commencement d'incendie qui aurait pu causer des dommages considérables, sans le prompt secours de quelques voisins, s'est déclaré chez M. Alexandre Ayotte de notre village. L'on croit le feu avoir été mis par les enfants avec des allumettes.

En Province

ST-GEORGES DE CHATEAUGUAY

Je veux m'établir!!

"Je veux m'établir", c'est le cri du père de famille, dont l'écho nous arrive, des différentes Provinces par la voix des journaux, comme par correspondances privées. Désireux de vous choisir un coin de terre dans un centre catholique et canadien-français, avez-vous déjà songé à St-Georges de Châteauguay? Peut-être la prairie de l'Ouest a fait l'objet de vos rêves, ou les vieilles paroisses de la vallée de la Rivière Rouge ont souri à vos espérances! Vous n'avez pu trouver là votre coin de terre, parce qu'il est peut-être chez nous, St-Georges, comme site, ne le cède en beauté à aucun vieux clocher manitobain. Située sur les bords de la rivière Winnipeg, notre paroisse est comme le trait d'union entre le Lac du Bonnet, à 24 milles plus haut et le Fort Alexandre, à 12 milles plus bas. L'aspect de son terrain ondulé et ouvert à la moisson, lui donne un cachet de beauté qui ravit le visiteur et fait l'orgueil de ses trente et quelques fermiers canadiens-français qui l'habitent. Ces familles, qui toutes, ou à peu près, ont leur coquette demeure sur les bords de la rivière, jouissent d'une aisance comparable à celle des vieux centres favorisés de bonnes communications. Nous avons Eglise, prêtre résidant, école, bureau des postes, magasins, et avant quelques deux ans, paraît-il, une grosse compagnie de pulpe qui emploiera, dit-on, un personnel ouvrier de 300 hommes. Avec l'établissement de ces usines à pulpe, on nous affirme le passage des chars à St-Georges. Ces vingt ans et plus de sacrifices et de durs labeurs, qu'ont enduré nos braves canadiens, vont bientôt être suivis d'une époque florissante de développement religieux, national et agricole.

De belles terres encore, à proximité de l'église, attendent la main du défricheur. Des mille acres de terre sur le bord de la rivière, entre les chûtes du Grand Bonnet et celles d'Argent, deviendront possessions étrangères, si nous ne nous empressons de nous en emparer. Quelques 40 homesteads et plus, du côté est de la rivière et non loin de l'église, viennent d'être ouverts à la colonisation!

A l'oeuvre donc, et ne craignez pas les communications actuelles, qui vont bientôt s'ouvrir belles dans tout le district. Pour ceux qui sont favorisés de la fortune, ils trouveront des terres de rivière, partiellement en culture, à louer ou à acheter.

Ayez l'amour du clocher et de la nationalité, et, en multipliant nos foyers, vous vous serez assuré une paisible demeure, loin de tout servilisme et vous pourrez dire avec nous tous: "Ici, nous sommes chez nous, nous revivons le temps de nos ancêtres."

Que penser de cette vaste prairie de foin, que l'on vous vante tant, avant de vous laisser venir frapper à notre porte? Située au moins à 15 milles du Lac du Bonnet et à 7 ou 8 milles de St-Georges, elle offrirait quelques avantages, à un groupe assez compact de familles plutôt qu'à des individus isolés à cause de ses abords quasi inaccessibles par les marais tremblants qui la contournent. Le temps et le drainage en feront un district colonisable qui, jusqu'alors ne sera que le gouffre des bourses et le pourparler de colonisateurs à la science boiteuse.

Un visiteur manitobain disait dans un de ses voyages à St-Georges: "Rien d'aussi beau que cette route de dix milles, entre Fort Alexandre et St-Georges, longeant la rive nord de la grande rivière. Je dis "grande", songez qu'à certains endroits, elle est large de un mille. Sur la berge élevée de 60 pieds, nous avons un magnifique coup d'oeil; ce sont les maisons qui se regardent des deux côtés du fleuve, les pointes des rochers escarpés qui s'avancent comme pour se rencontrer, puis une échancrure donne l'illusion d'un lac; un peu plus loin, une île, un bouquet d'arbres qui se mire dans l'azur de l'eau, puis enfin... nous arrivons aux Chûtes à Papineau, que l'on appelle "Pine Falls," à 2½ milles de l'église.

St-Georges est appelé à devenir une paroisse florissante: de la très bonne terre, des pouvoirs hydrauliques incomparables, de l'excellente eau, du bois, de la pêche, du gibier en abondance. Et tout près de là, des mines d'or, de cuivre et de mica...

Le prix des terres aura donc de la valeur. Mais nos gens sont bien décidés à ne pas vendre aux Anglais."

C'est ici, mon ami, votre coin de terre. Venez donc le choisir dès maintenant.

Vous pouvez y venir par le Lac du Bonnet ou Victoria Beach et le Fort Alexandre.

Le train du Canadien Pacifique laisse Winnipeg à 5.30 h. p.m. pour le Lac du Bonnet, où vous prenez le train du Grand Pouvoir pour rencontrer, à 13 milles plus bas que la gare du Lac, l'homme de la malle qui descend à St-Georges en canot le vendredi; à part ce jour, il vaut mieux venir ici par Victoria Beach, en prenant le train du C. N. R. à Winnipeg, à 7.30 h. a.m. jusqu'à Victoria Beach 69, où vous trouverez toujours quelqu'un assez hospitalier et gentil pour vous faire prendre le bateau du Fort Alexandre le lundi, mercredi ou vendredi; ou vous y conduire autrement.

Bienvenue à tous!!!

* * *

La semaine dernière étaient en visite au presbytère les Révérends Pères Bousquet et Pilon, le gérant de la Baie d'Hudson du Fort Alexandre et un guide indien.

* * *

M. Omer Chèvrefils, et sa famille sont revenus au milieu de nous définitivement depuis quelques jours, après un long stage dans le Nord Indien.

* * *

Mlle Cordélia Martel est revenue goûter la joie du foyer paternel, après de longues vacances à Minnéapolis, ainsi que bon frère Henri, de passage seulement chez son père, M. Eusèbe Martel.

SAINT-CLAUDE

Le mercredi, 28 courant, était jour d'exposition à l'école de Saint-Claude. Trois des classes avaient été décorées avec zèle et bon goût, et sur les murs comme sur les tables les ouvrages des exposants des districts scolaires de Saint-Claude et d'Haywood attendaient dans l'anxiété que Mlle G. Dutton et R. Muckle, les juges désignés en hauts lieux, leur octroient la carte rouge du 1er prix.

Les élus furent principalement Louis Arbez pour l'écriture, la composition, le dessin, les cartes géographiques; Rose Picton pour le dessin, les cartes coloriées, le pain de ménage; Joseph de Rocquigny pour la volaille; Eugénie Balez pour le beurre en croc; Marie Arbez pour le beurre en livres; Jeanne Pachet pour les gâteaux, le raccommodage, les habits de poupée et le tricot; Irène Arbez pour le crochet, les sacs à main ouvragés et les "muffins".

Il serait trop long de mentionner tous les premiers prix dans les différents grades. Contentons-nous de faire quelques remarques. D'abord, à notre humble avis, les quelques jours qui précèdent l'exposition, les institutrices s'imposent un travail considérable, et pendant un bon mois le cours des études est largement sacrifié, pour une exposition qui dure trois ou quatre heures, et à laquelle, à cause des travaux agricoles pressants, pas un tier des parents n'assiste. Si le rôle des expositions dans le développement des enfants justifie leur maintien annuel, elles devraient se faire dans une ou des salles qui permettraient qu'elles subsistent et soient offertes à l'examen des parents et du public pendant au moins une dizaine de jours.

En second lieu, au moins pour les garçons le travail manuel devrait occuper un peu plus de place, et les légumes qui seraient morts de soif s'ils avaient attendu leur sueur pour pousser devraient en occuper beaucoup moins. Nous avons vu une cage à oiseaux par André Martin et une attrape-rats par Auguste Bonnefoy. Deux articles! C'est peu, quand on sait le temps et le talent que nos garçons dépensent dans une année avec un marteau et les quelques clous qu'ils nous dérobent.

Mais laissons là la critique qui, paraît-il, est aisée, et prions nos maîtresses d'accepter nos remerciements pour le temps et le zèle qu'elles ont consacré à cette exposition comme pour les excellents résultats qu'elles ont obtenus.

CORRESPONDANT.

OAK LAKE

Le R. P. P. Etienne, O.M.I., de Lebret, Sask., était de passage au presbytère samedi et vendredi, en route pour la réserve de Griswold.

* * *

Dimanche, le 11 courant, à l'hôpital de Verdun, a été baptisée Marie-Irène-Louise, enfant de M. et Mme Wilfrid Langlois, cultivateur. M. et Mme Edmond Emond, Sr, en visite chez des amis, en furent le parrain et la marraine.

* * *

Nos deux populaires jeunes demoiselles, Antoinette Vachon et Eva Carpentier, toutes deux organistes de la paroisse, que M. le Curé Derome a choisies pour vendre des billets et solliciter des objets de fantaisie en faveur du bazar diocésain du 7 au 14 novembre prochain, ne trompent personne et rencontrent partout de très encourageantes adhésions. Travaillons tous ensemble pour une oeuvre aussi religieuse et philanthropique.

* * *

Notre église vient d'être ornée d'une jolie statue de saint Joseph, don de M. Joseph Froment, rentier. Ainsi, les paroissiens sont fiers de posséder les jolies statues du Sacré-Coeur de Jésus, de la sainte Vierge, de la bonne sainte Anne et de saint Joseph. Avec une telle compagnie nul doute que la paroisse marchera de l'avant.

* * *

Dimanche dernier, le 28, a été baptisé Alexandre-Camille, enfant de M. et Mme Camille Wanlin, agent de machineries. Parrain et marraine: M. Emile Wanlin et Mlle Démétrie de Larue, oncle et tante de l'enfant.

E. A.

LORETTE

Il y a lutte à Lorette. Mlles H. McDougall et D. Mondor sont candidates pour un bazar de charité au profit du couvent. Tout le monde est invité à venir voir l'issue de cette lutte. Donc, au mois prochain.

X.

EAST KILDONAN

Jeudi soir prochain, le 13 courant, aura lieu l'ouverture des parties de cartes au profit de l'école catholique de cette paroisse. De beaux prix seront offerts aux heureux gagnants. Ces parties de cartes auront lieu dans la salle de l'école catholique Saint-Alphonse, Ave. Munroe, le jeudi soir. Nous espérons votre encouragement et nous vous disons d'avance: Merci.

Le bazar qui fut organisé par les dames de cette paroisse au profit de l'église a rapporté la jolie somme de $1,650. Ces dames qui se sont dévouées pour cette bonne oeuvre doivent un chaleureux merci à toutes les personnes généreuses qui [illegible] leur aider pour un si beau résultat sous tous rapports.

SAINTE-AMELIE

Le 4 octobre, M. Osa-[illegible] Benoit conduisait à l'autel Mlle [illegible] nard pour en faire sa compagne de vie terrestre. Le garçon [illegible] fut Noël Ramsay et [illegible] Mlle Anita Benoit [illegible] marié.

* * *

On rapporte qu'Eddie McDougall, détenu à l'hôpital de Saint-Boniface pour cause de maladie, va mieux. Mlle Cédéa Davignon, alitée aussi pour une légère attaque de diphthérie, sera bientôt rétablie et prête pour l'école.

* * *

Le beau temps a fait reprendre les battages, en sorte que tous les grains seront pratiquement tout battus à la fin de la semaine.

* * *

Les dames et les jeunes filles de la paroisse se proposent de faire une soirée de paniers bientôt au profit de l'église. Nous leur souhaitons succès dans leur entreprise et nous leur promettons de les encourager en tout et partout.

ST ROSE DU LAC

Les battages, qui furent arrêtés si longtemps par le mauvais temps, ont repris dans le district la semaine dernière et progressent rapidement. La moyenne des récoltes n'est pas aussi bonne qu'on aurait pu espérer, dû aux grandes chaleurs du mois de juillet. Plusieurs bons fermiers, cependant, ont récolté une moyenne d'au-delà de vingt minots de blé à l'acre.

Les frères Couturier, entrepreneurs, ont commencé les travaux pour bâtir une voute en ciment armé en arrière de la bâtisse anciennement occupée par la Banque de Commerce. Quand cette addition sera complétée et que des améliorations auront été faites à l'intérieur, le local sera occupé par la Banque Royale qui sera ainsi mieux à même de servir sa clientèle.

* * *

On annonce une grande représentation théâtrale par le Comité des Amusements pour la fin novembre. Il s'agit, cette fois, d'un drame historique écrit par un auteur local. Cet auteur ayant déjà fait ses preuves, on peut être assuré d'un vrai régal quand cette pièce sera jouée.

SUR LA TOMBE D'UN AMI

A la mémoire de feu M. Gilbert Jacob

Les accents tristes d'une cloche se sont fait entendre. Pourquoi triste?... Ah! c'est qu'elle annonçait la mort d'un jeune homme fauché dans son printemps, où le coeur est rempli d'illusion et l'âme d'espérance. Vingt-quatre fois il a vu le printemps refleurir, vingt-quatre fois il a vu la verdure renaître, les arbres se parer, et déjà il dort son dernier sommeil.

Comme un fruit mur avant la saison est détaché de l'arbre et porté soigneusement dans le fruitier du père de famille, son âme mûrie au soleil ardent de la vérité et de l'amour toute parfumée de vertus fut recueillie dès l'aurore par la main du Céleste Jardinier et conservé à jamais dans les mystiques demeures du royaume éternel.

Permettez-moi, chers parents, de mêler aux larmes de votre douleur celles de mon amitié. Consolez-vous! Au ciel votre couronne s'est enrichie d'une perle de plus.

[illegible] je comprends bien que votre douleur est grande. Il me semble vous entendre pleurer. Je n'entreprendrais pas de vous consoler, — je laisse à Dieu cette charge, — car mes pauvres paroles seraient au-dessous de votre affliction; je ne puis que pleurer avec vous. Les larmes ne sont pas défendues. Jésus a sanctifié ces pleurs que nous versons sur votre cher disparu. N'a-t-il pas pleuré lui-même sur la tombe de son ami Lazare?

Pleurez, mais non comme ceux qui n'ont pas d'espérance, car la mort n'est pas une séparation, c'est une absence, un départ pour les voyageurs qui n'ont pas de demeure permanente, et qui vont prendre possession dans le séjour des Bienheureux des possessions impérissables. Vous aussi, vous irez bientôt, car vous entreprendrez ce voyage à votre tour, et vous pourrez voir cette âme qui n'a fait que nous devancer vers ce but suprême où nous nous acheminons tous. Vous tous qui l'avez connu, priez pour le repos de son âme.

UNE AMIE.

Ste-Rose du Lac, 8 octobre.

DUNREA, MANITOBA

Paroisse à compléter

Connaissez-vous Dunrea? Non? J'en pouvais dire autant il y a seulement quelques jours. Maintenant, je suis heureux de pouvoir assurer que c'est une des paroisses de l'Ouest qui m'ont le mieux impressionné. Et, plus encore, ce n'est aucunement le centre anglais que son nom semble annoncer. J'en avais bien entendu parler il y a plusieurs années, et l'on avait même fait entrevoir comme imminente sa fin prochaine en tant que groupement français, à moins que la colonisation ne vint promptement à son secours. Le village en était alors à peu près tout anglais; aujourd'hui il fait plaisir de pouvoir dire que même sa partie commerciale est en majorité française.

Celle-ci comprend une banque, trois magasins généraux, une quincaillerie récemment achetée dix mille piastres par un brave Français qui était à peu près sans le sou lorsqu'il arriva au pays; plus un magasin chinois, un hôtel, trois élévateurs à grain, une boucherie, un garage, une agence de machines agricoles, une pharmacie et une forge. Ce n'est pas trop mal, on le voit.

Au point de vue religieux et intellectuel, Dunrea est tout aussi bien outillé. D'abord, il possède une église en brique, où préside un curé dont je ne dirai rien, pour respecter sa volonté formellement exprimée. A côté se trouve un couvent, également en brique, occupé par des Soeurs Oblates qui paraissent avoir une spécialité: la formation des enfants. Je n'en ai jamais vu qui se tiennent mieux à l'église, qui se confessent plus correctement, et dont les manières soient plus convenables et plus respectueuses vis-à-vis de leurs supérieurs.

Dignes filles du grand patriote et de l'éminent homme d'Eglise que fut le toujours si regretté Mgr Langevin, ce n'est pas ces religieuses qui, pour plaire à nos persécuteurs, feraient fi des droits du français dans le pays, et qui croiraient pouvoir, sans prévariquer, concilier les séductions du siècle avec les exigences de la morale chrétienne, en faisant publiquement danser garçons et filles devant les protestants! Oh! non; elles sont trop persuadées de l'à propos de ce que me disait formellement un avocat de Brandon, Anglais d'excellente famille et homme très instruit qui, de concert avec sa femme, est passé de l'hérésie au catholicisme: "l'anglais est une langue protestante; elle conduit normalement à l'hérésie ceux qui abandonnent leur langue maternelle pour l'adopter. Aussi ai-je toujours été heureux de voir les Français (c'est-à-dire les Canadiens français) et les Polonais apprendre leur langue maternelle à l'école."

Ne pas oublier que ces déclarations, dont je garantis l'authenticité, émanent d'un Anglais d'Angleterre, converti des plus intelligents.

J'aurais pu ajouter que Dunrea a deux écoles catholiques, où le français a naturellement la large part qui lui revient de droit. Pourquoi alors, me dira-t-on, représenter ce centre comme "à compléter"? Parce que sa population est beaucoup trop faible: pas plus de 45 familles réparties entre le village et la campagne! C'est même cette faiblesse numérique qui m'a porté à écrire le présent article. Il faudrait à cette intéressante et religieuse paroisse au moins quinze familles de plus pour commencer, d'autant plus qu'elle doit faire face à une double charge: le soutien du prêtre, plus celui du couvent, puisque l'école de ce dernier est une école libre.

La terre y est excellente et produit un blé qui est généralement coté No 1, même lorsque la saison a été trop sèche pour donner une récolte abondante. D'un autre côté, le fait que le gouvernement provincial a établi à six milles de là son sanatorium, ou hôpital pour les poitrinaires, montre que le climat de la région est tout ce qu'on peut désirer au point de vue de la sobriété. Il y a, pas loin de l'église, des terres à vendre par des Anglais qui n'apprécient point le voisinage des Canadiens français. Quelques-unes ont été achetées par le gouvernement qui les a vendues à des anciens soldats inaptes au métier de cultivateur. Ceux-ci les ont laissées, et on pourrait, m'a-t-on dit, les avoir pour moins qu'elles n'ont coûté, quelque $5,000 par quart de section.

Pour plus amples informations, s'adresser, avec timbre pour la réponse, à M. le Curé de Dunrea, Man. J'oubliais de dire que Dunrea se trouve sur le C. N. R., à 144 milles au sud-ouest de Winnipeg, et qu'il jouit d'un double service de trains par jour. Son chef de gare est un Canadien français, qui remplit en même temps le rôle d'organiste à l'église paroissiale, un véritable virtuose qui n'endort personne quand il trône à l'orgue.

VIATOR.

GRANDE VENTE D'AUTOMNE

Commençant Jeudi, le 13 et finissant Samedi, le 27 Octobre 1921

VETEMENTS ET ARTICLES POUR HOMMES

PARDESSUS

Pardessus en tweed de la plus haute nouveauté, taillés dans les modèles les plus nets pour jeunes hommes, ainsi que dans les modèles Ulster anglais. Prix précédent: $35. Actuel **$18.95**

Pardessus modèles pour jeunes hommes ou Ulster anglais, confectionnés des tweeds de la meilleure sorte, pure laine. Les vêtements les plus parfaits confectionnés et qui seraient une occasion rare même à $40.00. Pendant cette vente leur prix est **$29.50**

Pardessus, modèles Ulster anglais, en melton noir, gris, brun ou vert de la qualité la plus excellente. Doublure en tweed. Faites à la main. Ces pardessus ont été vendus l'année dernière pour $75.00. Prix de vente **$39.95**

Tous les autres pardessus que nous ne mentionnons pas ici, pour jeunes hommes et personnes plus âgées, seront vendus à des prix fort spéciaux durant cette vente.

COMPLETS

Complets d'automne en tweed brun ou vert de belle qualité. Bien taillés. Rég. $20. Spécial... **$13.95**

Complets d'automne. Confectionnés dans les modèles pour jeunes hommes et pour personnes plus âgées. Les étoffes sont du tweed d'excellente qualité dans les dessins les plus nouveaux. Taillés d'après la mode la plus récente. Régulier: $35.00. Prix actuel **$22.95**

Complets en belle serge noire ou bleu-marine. Pure laine. Parfaitement taillés et confectionnés. Tailles: 36 à 44. Prix précédent: $50.00. Prix actuel, extra spécial **$29.50**

Complets en tweed de laine filée de la meilleure sorte. Modèles pour jeunes hommes et personnes plus âgées. Vêtements entièrement taillés à la main et tombant à merveille. Prix précédent: $45.00 et $55.00. Prix actuel **$34.95**

Pardessus pour garçons

Nous avons une vaste collection de pardessus en tweed de la plus nouvelle mode pour garçons. Tailles: 27 à 35. Les prix récents les plus bas, à compter de

$8.95 A $20.00

Paletots en mackinaw pour garçons. Fort solide, brun ou bleu-marine; dessins à carreaux. Doublés. Tailles: 26 à 36. Spécial.. **$6.45**

Paletots en mackinaw pour garçons. Tout laine. Nuances les plus recherchées. Bien taillés. Tailles: 27 à 36. Prix précédent: $11.50 à à $13.50. Vente spécial.. **$7.95**

Complets pour garçons

Beaux complets en tweed, très bien taillés. Prix très spécial **$6.95**

Complets en tweed de très belle qualité. Les nuances les plus portées. Matériaux excellents pour la saison actuelle. Modèles des plus beaux. Tailles: 27 à 35. Rég. $13.50 à $15. Spécial **$9.95**

JERSEYS POUR HOMMES ET GARCONS

Nous avons cette saison la collection la plus vaste de jerseys, modèles Pullover ou gilet, dans les nuances les plus en vogue et dans les modèles les plus en demande. Les prix sont de beaucoup plus bas que ceux de l'année dernière.

Pour hommes— A compte de .... **$1.75 A $9.50**

Pour garçons— A compter de .... **$1.25 A $5.50**



Paletots en Mackinak pour hommes

Paletots en mackinaw pour hommes. Gris, brun et vert. Dessins à carreaux. Spécial **$7.45**

Paletots en mackinaw de la meilleure qualité, pure laine. Les dessins à carreaux de la plus récente mode. Nuances: grise, brune ou marron. Très bien taillés et largement faits. Prix précédent: $18.00. Prix actuel de vente **$11.45**

Pantalon en Mackinaw

Pantalon en mackinaw pour hommes. Pure laine de la meilleure sorte. Style culotte. Sp... **$5.95**

Pantalon long— Spécial **$6.95**

Pantalon en drap gris du pays. Pure laine de forte qualité. Prix très spécial **$4.95**

SOUS-VETEMENTS

Sous-vêtements pure laine, célèbre confection "Hewson". La meilleure qualité possible. Marque "Red Label". La pièce... **$2.45**

Sous-vêtements en laine, mêlée coton, très épaissement cordés. Prix précédent: $2.25. Vente spéciale, la pièce **$1.39**

Pour hommes—Sous-vêtements en coton ouaté, couleur naturelle. Prix spécial, pièce **75c**

Pour garçons—Sous-vêtements en coton ouaté de couleur naturelle. Tailles: 22 à 32. Prix spécial, pièce **55c**

Combinaisons en coton ouaté pour garçons. Tailles: 22 à 32. Prix très spécial **$1.25**

COMBINAISONS

Une collection des plus vastes, en coton ouaté et laine de qualité légère ou épaisse. Prix: de

$1.95 A $6.45

GANTS ET MITAINES

Nous avons l'assortiment le plus complet de mitaines et gants pour hommes et garçons. Les qualités sont les meilleures, les prix les plus bas. A compter de

50c A $3.50

Chaussettes de travail pour hommes. Très résistantes. Régulier: 45c. Durant cette vente, 3 paires pour **$1.00**

CASQUETTES

Pour hommes—Nous avons sans doute la collection de casquettes la plus belle que nous ayons jamais pu étaler. Formes de la mode la plus récente. Matériaux de fort excellente qualité. Avec ou sans bandes en fourrure pour rabattre sur les oreilles. Prix spéciaux de

$1.25 A $3.45

Ce qui veut dire de $1.00 à $1.50 de moins que l'année derniere.

Pour garcons—Une grande variété de casquettes à compter de

75c A $1.75

Chemises pour hommes

Chemises négligées. Nous en avons un grand assortiment dans les modèles d'automne les plus récents. De

$1.45 A $5.00

Chemises de travail—La collection la plus vaste pour en faire votre choix. Mtériaux tels que flanelle, flanelette, coton, flanelle militaire. Nuances: bleu-marine, brune, grise et noire. A compte de

$1.45 A $3.45

Ces prix sont bien plus bas que ceux de l'année précédente.

VOTRE PIASTRE ACHETE MAINTENANT 25% A 50% DE PLUS QUE L'AN DERNIER

Nous ne mentionnons que quelques lignes dans chaque rayon. Notre assortiment est des plus complets et offre les plus nouvelles marchandises d'automne aux plus bas prix possibles.

RAYON DE CHAUSSURES

POUR HOMMES—Bottines e ncuir noir mat ou en veau velouté. Dans le lot il y a aussi des bottines en veau acajou. A lacets, Pointures: 5½ à 11. Rég. $6.95. Prix spécial **$4.95**

POUR HOMMES—Nous avons rassemblé dans un seul groupe des bottines en cuir noir mat ou en veau acajou. Forme anglaise ou à bout arondi. La qualité de ces bottines est supérieure et les prix, mêmes récents, auxquels nous avons vendu ces bottines était $13.50. Pointures: 5½ à 11. Prix de vente **$7.95**

POUR GARCONS—Bottines en cuir de veau fort solide. Bottines très durables pour les garçons, Pointures: 1 à 5½. Rég. $4.75. Spécial **$3.45**

POUR GARCONNETS—Bottines en cuir "box" très solide et durable. Pointures: 11 à 13½. Régulier: $3.75. Prix de vente **$2.69**

POUR PETITS GARCONNETS—Belles bottines en cuir "box" pour les gamins. Pointures: 8 à 10½. Régulier: $3.45. Prix de vente.. **$2.39**

POUR DAMES—Nous offrons ici à un prix fort réduit toutes nos bottines de la meilleure sorte en chevreau. Cuir noir mat, brun ou acajou, pour dames. Pointures: 2½ à 7. Régulier à $15.00. Prix de vente **$8.45**

POUR ELEVES ET JEUNES FILLES—Dans ce lot de bottines de forme anglaise, vous trouverez les cuirs noirs mats ou acajou de la qualité la plus parfaite. Ce sont des bottines "Classic" et faites à talons bas seulement. Pointures: 2½ à 7. Rég. $12.00. Prix spécial.... **$6.95**

POUR DAMES ET JEUNES FILLES—Bottines de forme anglaise, en excellente qualité de cuir noir mat. Talons bas. Pointures: 2½ à 7. Régulier: $6.50. Prix spécial **$3.95**

POUR FILLETTES—Bottines en cuir noir mat ou "box". Une bottine solide qui résistera à l'usage dur. Pointures: 11 à 2. Rég. $4.50. Prix de vente.... **$2.95**

POUR FILLETTES—Bottines en cuir noir mat ou en chevreau. A lacets. Pointures: 8 à 10½. Régulier: $3.50. Prix spécial **$2.45**

POUR ENFANTS—Bottines en cuir noir mat. A lacets ou à boutons. Pointures: 3 à 7½. Régulier: $3.00. Spécial **$1.95**

BOTTINES "NURSERY" OU "CLASSIC"—En cuir noir mat, cuir verni à dessus en cuir noir mat ou en chevreau blanc, pour enfants. Pointures: 5 à 7½. Régulier: $3.75. Prix de vente **$2.69**

PANTOUFFLES DE MAISON POUR DAMES—Pantouffles en feutre brun, noir ou gris. Semelles et talons en cuir. Pointures: 3 à 8. Prix spécial **$1.49**

POUR HOMMES—Pantouffles en feutre, avec semelles en cuir. Pointures: 6 à 11. Prix de vente **$1.79**

GUETRES

Nous avons l'assortiment le plus complet et le plus élégant de guêtres pour dames et hommes. Les nuances les plus recherchées. Les matériaux varient entre feutre, étoffe jersey ou "broadcloth". Nos prix sont incomparablement bas.

SOULIERS "PUMP" ET "OXFORD"

Un rabais spécial de 20% sera accordé sur tout achat de souliers "Pump" ou "Oxford", durant cette vente.

ARTICLES DE LITERIE

Nous vendons aux nouveaux prix réduits de la toile à essuie-mains, à draps de lit, à couvrepieds, couvrepieds faits, drap et toile à rideaux, etc. Un vaste choix de matériaux, nuances et dessins. **Les prix les plus bas pour édredons, couvertures et oreillers.** Venez visiter notre rayons de ces articles et nos prix.

Couvertures: flanelette blanche ou grise. Paire **$2.25** Confortable—Spécial .... **$2.95** Oreillers—Spécial, la paire.... **$1.45**

EPICERIES.

Nous ne mentionnons que quelques occasions spéciales.—Demandez notre liste régulière de prix d'épiceries

SUCRE—Le sac de 100 livres $9.50
Cassonnade $9.00
Tomates—La caisse de 24 boites $4.10
Blé d'Inde—La caisse de 24 boites $3.25
Pois—Caisse de 24 btes. $3.75
Prunes Lombard—La caisse de 24 boites $4.25
Ananas râpés—La douzaine de boites $3.25
Gruau—Sac de 20 livres .... $ .80
Sac de 40 livres $1.55
Sac de 80 livres $2.95

Sardines Brunswick—La douzaine .... $ .75
Thé "Blue Ribbon"—Noir. La livre .... $ .55
Thé noir—"Bulk". Lot de 5 livres $1.75
Thé vert—La meilleure qualité. Lot de 5 livres $2.85
Saindoux pur—Seau de 20 livres $3.75
Riz—Sac de 50 livres $3.35
Biscuits soda—Boite de bois. 12½ livres. La boite $2.15

FRUITS EVAPORES

Pommes évaporées—Boite de 25 livres $4.25
Pêches—Boite de 25 liv. $4.25

Pruneaux—70 à 80. Boite de 25 livres $2.75
Corinthe—10 liv. pour $2.00
Mélasse pour cuire—Par 5 gallons. Chaudière $3.50
Sirop Crown ou B. H.—Caisse de 6 bidons de 10 liv. $4.65
Café vert Rio—10 livres $1.80
Café Santos—10 livres $2.35
No 1 rôti—5 livres. Rond ou frais moulu $1.85
Cocoa—"Bulk". 5 livres $1.50
Savon Royal Crown—La caisse de 60 briques $3.25
La caisse de 144 briques. Enveloppées $5.90
Poudre à pâte Gold Standard—Boite de 2½ livres .... $ .35
Boite de 5 livres .... $ .65

Rayon des meubles et des poëles

Nous offrons des occasions tout à fait spéciales durant cette vente

Harnais et couvertures pour chevaux

A PRIX TRES REDUITS DURANT CETTE VENTE

Telephones : N 1183 - 4

LES COMMANDES PAR LA POSTE RECEVRONT NOTRE PROMPTE ATTENTION

Telephones : N1183 - 4

La Maison Blanche

MAGASIN A RAYONS

11-35 ave Provencher, Saint-Boniface

VETEMENTS ET ARTICLES POUR DAMES

ROBES

Belles robes en serge pure laine, bleu-marine. Les modèles les plus en vogue seront trouvés dans le groupe qu nous offrons. Tailles: 16 à 46. Prix de vente **$12.95**

Elégantes robes en tricotine, serge de Bottany, soie et crêpé de la mode la plus fashionable. Les nuances les plus portées. Prix fort spéciaux de .... **$17.50 A $39.50**

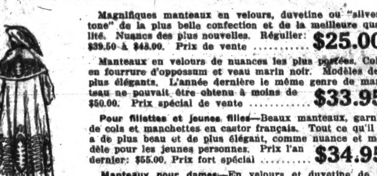
Sur chacune de ces robes vous pouvez sans doute économiser de $5.00 à $15.00 en faisant votre achat chez nous.

MANTEAUX

En achetant chez nous vous économisez de $10.00 à $15.00 sur chaque manteau.

Nous avons cette saison un assortiment fort vaste et des plus variés de manteaux dans les modèles les plus recherchés. Nos prix sont incomparablement bas et nous désirons seulement que vous nous rendiez visite afin de pouvoir vous convaincre de la vérité de ces faits.

—Manteaux en velours de nuances les plus récentes. Modèles des plus fashionables. Régulier: $19.50 à $24.50. Prix de vente **$16.95**



Magnifiques manteaux en velours, duvetine ou "silvertone" de la plus belle confection et de la meilleure qualité. Nuances des plus nouvelles. Régulier: $39.50 à $48.00. Prix de vente **$25.00**

Manteaux en velours de nuances les plus portées. Cols en fourrure d'oppossum et veau marin noir. Modèles des plus élégants. L'année dernière le même genre de manteau ne pouvait être obtenu à moins de $50.00. Prix spécial de vente **$33.95**

Pour fillettes et jeunes filles—Beaux manteaux, garnis de cols et manchettes en castor français. Tout ce qu'il y a de plus beau et de plus élégant, comme nuance et modèle pour les jeunes personnes. Prix l'an dernier: $55.00. Prix fort spécial **$34.95**

Manteaux pour dames—En velours et duvetine de la meilleure sorte. Garniture de col et manchettes en castor français. Les nuances et les modèles les plus chics. Doublure "Pussy Wilton". Prix l'an dernier: $65.00 à $75.00. Prix très spécial **$42.95**

Elégants manteaux en velours de la meilleure sorte. Col et manchettes en opposum de très belle qualité. Prix l'an dernier: $85 à $95. Spécial **$52.50**

Nous avons un très grand choix de manteaux pour fillettes et enfants et nous cotons les prix les plus bas possibles.

MODES



Chapeaux garnis et formes de la plus rare élégance. Prix fort réduits à compte de

$5.00 à $15.00

Chapeaux garnis et formes de chapeaux. Groupe d'à peu près 125 chapeaux de dernière mode. Spécial **$4.95**

BERETS

Bérets en duvetine et velours dans les nuances les plus nouvelles pour jeunes filles.. **$1.95**

Bérets pour enfants. Bleu-marins ou noirs. Prix spécial de vente **$1.25**

Robes pour fillettes

La collection la plus vaste et la plus choisie de robes se trouve dans notre magasin à l'heure qu'il est. Les modèles et les qualités des plus belles. Nouveaux prix réduits: à compter de

$2.95 A $12.95

BLOUSES POUR DAMES

Blouses en soie ou en tricolette dans les nuances les plus récentes et dans les modèles les plus recherchés. Rég. $5.50. Sp.. **$3.45**

Nous avons aussi un beau choix de blouses en georgette et crêpe à des prix fort réduits.

Jerseys pour dames et enfants

Notre assortiment de jerseys est assez vaste pour offrir le choix le plus parfait de tout ce qu'il y a de plus nouveau. Aux prix les plus bas.

Jerseys pour dames. Modèles "Pullover" ou gilet. Les nuances les plus en demande. Rég. $7.50. Prix de vente **$4.95**

Jerseys, modèles "Pullover" ou gilets. Nuances des plus nouvelles. Modèles qui font admirablement aux enfants. Sp.... **$1.95**

BAS

Pour garçons et fillettes—Bas en pure laine filée noire. Les prix cotés sont à peu près la moitié de ceux de l'année dernière. Grandeurs: 8½ à 10. Prix spécial **85c**

Grandeurs: 7 à 8— Prix spécial **75c**

Grandeurs: 4½ à 6½— Prix spécial **45c**

Pour dames—Bas en cachemire noir ou hêtre. Les nuances les plus en vogue. Régulier: $1.25. Prix de vente **79c**

CORSETS

Corsets P. C., représentant tout ce qu'il y a de plus recent comme mode et de plus parfait comme qualité. Nos prix sont exceptionnels. De

95c A $5.00

SOUS-VETEMENTS

Nous offrons aux prix les plus bas l'assortiment le plus parfait et le plus complet de sous-vêtements pour dames et enfants.

Sous-vêtements en bonne qualité de coton mélangé laine. Nuance: crême. Spécial, pièce ... **69c**

Sous-vêtements pour enfants. Mélange de laine de bonne qualité et de coton. Grandeurs: 22 à 30. Spécial, le vêtement **49c**

Combinaisons d'excellente qualité. Tricot "Harvey". Rég. $3.45. Prix de vente **$2.29**

ETOFFES A LA VERGE

1,000 verges de "wrapperette" des dessins les plus beaux et les plus nouveaux. Fort convenable pour en faire des kimonos, blouses et robes pour enfants. Prix précédents: 50c et 65c. La verge.. **35c**

Flanelette blanche de Saxonie. Qualité fort souple. Largeur: 24 pouces. Spécial, la verge **15c**

Flanelette blanche de qualité bien supérieure. Blanche ou grise. Couleurs unies. Largeur: 34 pouces. Spécial, la verge **25c**

Flanelette à desseins rayés. Nuances claires ou foncées. Largeur: 28 pouces. Spécial, la verge **17½c**

Flanelette très épaisse pour en faire des chemises et autres vêtements. Touts ls nuances foncées les plus nouvlles. Largeur: 27 pouces. Spécial, la verge **25c**

Denim bleu et noir. Poids: 7 onces. Spécial, la verge.... **35c**

Serge noire et bleu-marine, pure laine. Largeur: 38 pouces. Prix extra, la verge.. **$1.25**

Coton blanc ou jaune. Spécial la verge **15c**

Echarpes en fourrure et en popeline

Nous en avons une très belle collection d'un excellent choix de ces écharpes aux prix bien spéciaux de

$5.00 A $29.50

Saint-Boniface

PARTIES DE CARTES DES FORESTIERS CATHOLIQUES

La première partie de cartes de la première série de cartes des Forestiers Catholiques a eu lieu, jeudi dernier. Les résultats de cette première partie sont comme suit:—Prix de cartes, pour Dames ($2.00), gagné par Madame H. Bellefeuille (16 parties sur 24); prix de cartes, pour Messieurs ($2.00), gagné par M. J. Ruel; prix de la Rafle ($5.00), gagné par M. J. Gagnon, qui a détaillé avec M. P. Cusson.

Cette première série de cartes comprendra 6 parties. Madame H. Bellefeuille est par conséquent en tête de cette série, du côté des dames, et M. J. Ruel, du côté des Messieurs, est le "leader" de cette série.

* * *

Dimanche dernier avait lieu la première partie de la série du Dimanche. La Salle des Forestiers, était plus que remplie, car il y avait du monde jusque dans la "Kitchine" (on appelle "Kitchine" la partie nord de notre salle.

Les résultats de la première partie de la série du dimanche sont comme suit: Hommes, 1er prix de cartes ($2.00), gagné par M. Félix Ethier (18 parties sur 24); 2e prix de cartes ($1.00), gagné par M. Albert Turgeon (17 parties sur 24) qui détailla avec MM. Ulric Trudeau, J. Patience et Geo. [illegible]; prix de consolation (50cts.), gagné par M. O. Desautels (6 parties sur 21), qui détailla avec MM. A. [illegible] et R. Fortin.

Dames: 1er prix de cartes ($2.00), gagné par Mlle. Valérie Dion (18 parties sur 24); 2e prix de cartes ($1.00), gagné par Mlle. M. Pearson (17 parties sur 24); prix de consolation (50 cents), gagné par Madame Eugène Baril (6 parties sur 24), qui détailla avec Mlle M. Vian.

Rafle: 1er prix ($2.50), gagné par M. V. Bourbonnière; 2e prix ($2.00), gagné par M. D. Dupas.

M. Félix Ethier est en tête, du côté des Messieurs, pour la série du dimanche, et Mlle. Valérie Dion est en tête, du côté des Dames, pour cette même série du dimanche.

Encore une fois, merci beaucoup, vous tous, qui nous encouragez; revenez, nous aimons à vous voir.

Au College

Voici les résultats du travail de classe pour le premier mois, dans le cours classique français:

Philosophie 2me année.—Logique, C. Muller. Auteurs, E. Préfontaine. Physique, E. Préfontaine. Diligence, A. Parent. Excellence: 1. E Préfontaine; 2. G. Marcoux.

Philosophie 1re année.—Logique: 1. Staes; 2. Lanctôt. Auteurs: 1. Guyot. 2. Fro[illegible]. Physique: 1. Guyot; 2. Lanctôt. Diligence: 1. Greschuck, 2. Lanctôt. Excellence: 1. E. Guyot; 2. F. Staes.

Rhétorique, A.—Auteurs grec et latin: 1. H. Allard; 2. G. Roy. Composition française: 1. L. Gendreau; 2. J.-M. Gagné. Diligence: 1. H. Allard; 2. H. Lafrenière. Excellence: 1. H. Lafrenière; 2. H. Allard.

Rhétorique, B.—Auteurs grec et latin: 1. Roland Trudeau; 2. M. Bandoux. Composition française: 1. E. Lévêque; 2. A. Leclerc et J. Mager. Thèmes grec et latin: 1. A. Prendergast; 2. R. Trudeau. Diligence: 1. G. Van Belleghem; 2. R. Trudeau. Excellence: 1. R. Trudeau; 2. A. Prendergast.

Versification.—Thème latin: 1. R. Herule; 2. G. Léopold. Version latine: 1. Robert; 2. Lemay. Thème grec: 1. A. Lemay. Version grecque: 1. Lemay; 2. Gervais. Diligence: 1. R. Herule; 2. L. Auguste. Excellence: Robert, Lavoie.

Méthode.—Thème latin: 1. B. Goulet; 2. E. Bernier. Version latine: 1. B. Goulet; 2. P. Parenteau. Dictée française: 1. N. Bleau; 2. J. Bolly. Algèbre: 1. E. Longpré; 2. M. Bonin. Diligence: 1. J. BolBly; 2. J. Sala. Excellence: 1. B. Goulet; 2. E. Bernier.

Eléments latins, A.—Dictée française: 1. A. Gagnon; 2. L. Daoust. Arithmétique: 1. L. Barré; 2. U. Bélanger. Diligence: 1. L. Daoust; 2. A. Gagnon. Excellence: 1. A. Gagnon; 2. L. Daoust.

Eléments latins, B.—Dictée française: V. Bonin; F. Bissonnette. Arithmétique: F. Bissonnette; A. Lambert. Thème latin: N. Normandeau; R. d'Urbal. Diligence: F. Bissonnette; O. Dease. Excellence: F. Bissonnette; N. Normandeau.

* * *

Les élections du Conseil des Jeux des Grands ont donné les résultats suivants:

Président, A. G. Parent; vice-président, E. Préfontaine; secrétaire, J.-B. Lanctôt.

Gouret et Balle-au Camp: Victor Cardin, N. Parent.

Balle-au-Panier et Rugby: E. McEachran, G. Marcoux, A. Piché.

Tennis: E. Couture, M. Anderson.

Billiards: L. Gendreau, L. Rousseau, Costello.

Paume: C. Coupal, J.-B. Colloton.

* * *

Chez les Petits, après une campagne électorale de plus mouvementées, les officiers suivants sont sortis de l'urne fatidique:

Président, U. Bélanger; vice-président, J.-B. Poitras; secrétaire, L. de G. Tassé.

Gouret et Balle-au-Camp: U. Bélanger, J.-B. Poitras, L. Tassé.

Billiards et Quilles: N. Parent, L. Tassé, A. Gramigna.

Tennis et Paume: J. Lambert, E. Lambert, G. Landry.

Balle-au-Pannier: G. Landry, E. Lambert, L. Gauthier.

Jeux Intérieurs: A. Lambert, P. Parenteau, B. Goulet.

Notre camarade [illegible] McDougall, qui a été dangereusement malade à l'hôpital de St-Boniface, est maintenant en bonne voie de guérison.

TI-KAINON.

FEU Mme P.-E. LEVEILLE

Nous avons le regret d'apprendre la mort de Mme P.-E. Leveillé, née Ida Pelletier, survenue hier soir. Elle laisse pour pleurer sa perte son époux et trois enfants en bas âge.

La dépouille mortelle est exposée à la résidence de M. Leveillé.

Les funérailles auront lieu jeudi à la cathédrale, à 9 heures. L'inhumation se fera dans le cimetière de la cathédrale.

JEAN RIDDEZ

Jean Riddez qui chantera à la Grace Church, le 7 novembre, est un artiste de la plus grande envergure. A 21 ans, il décrochait, au Conservatoire de Paris, et le premier prix de Grand Opéra, et le premier prix d'opéra comique. Quelques mois après, il débutait à l'Opéra, dans Rigoletto. Le lendemain un critique le baptisait le "Mounet Sully de l'Opéra" et le nom lui est resté. Catulle Mendes écrivait de son côté: "Vraiment on ne peut faire mieux."

Riddez, par sa grande voix et son art incomparable, s'est tellement imposé aux publics d'Europe qu'en quelques années il avait chanté sur les principales scènes lyriques de France, d'Italie, d'Espagne, de Belgique et d'Allemagne. En reconnaissance de ses grands services artistiques, il fut successivement nommé Officier d'Académie et Officier d'Instruction Publique. En même temps, il entrait au Conservatoire comme professeur et comme membre du Jury des Examinateurs.

Riddez a chanté à Montréal en 1913. Après un concert, Gustave Comte écrivait qu'il fallait se rappeler Plançon pour trouver un point de comparaison avec le grand baryton de l'Opéra de Paris.

Le concert Riddez marquera une étape dans l'histoire de la musique à Winnipeg. On peut, en s'adressant aux bureaux de l'Association d'Education réserver ses places dès maintenant. Le prix des places varie de $1.10 à $2.20.

* * *

SUR LA TOMBE D'AURELE PREFONTAINE

(Suite de la page 5)

trouve la source toujours féconde sinon en Dieu seul? Où s'en trouve la Charte accomplie, sinon dans l'Evangile qui est bien l'incomparable code de loi sociale pour le monde tout entier?

Donc, vous avez été jeté là-bas au milieu des luttes électorales... Vous en avez connu les fluctuations, sinon les âpretés, peut-être même aussi les déceptions... Mais, qu'importe! La vie humaine sur la terre, quelle que soit son orientation, n'est-elle pas un éternel combat où nous sommes tantôt des vainqueurs et tantôt des vaincus? "Militia vita hominis super terram" Dieu n'exige pas nécessairement de nous que nous réussissions toujours il exige seulement que nous essayions de réussir.

Par contre, nous connaissons mieux l'homme privé.

Nous savons qu'il est le père de ce jeune homme valeureux, soldat du 22ème Régiment des Canadiens Français, tombé pour la cause commune des Alliés, sans doute, mais plus spécialement pour la cause de la France, la patrie de ses ancêtres, attaquée, envahie, ravagée, par un ennemi brutal et déloyal.

Nous savons qu'à la fois fier et inconsolable de ce trépas glorieux, il voulut arracher dans la mesure du possible, ce fils bien-aimé à l'oubli du tombeau.

N'est-ce pas là, en effet, le sens de cette inscription gravée sur notre magnifique bannière du Sacré-Coeur, don de votre paternel amour, à une pauvre église du front, dévastée et rasée le fond en comble?

Par elle, le nom de ce fils n'est-il pas sur toutes les lèvres ici? Par elle, votre nom à vous, n'est-il pas dans tous les coeurs?

Dans l'une de ces correspondances cordiales que nous échangions au cours de cette année, vous demandiez que fût remise à septembre la cérémonie projetée, que vous désiriez vivement y assister en personne, quelque ce dût être pour vous un dur serrement de coeur.

Un dur serrement de coeur, un rude calvaire même! Oui, nous en convenons sans peine. En peut-il être autrement pour le coeur d'un père?

Et pourtant, il me semble que ce Calvaire ressemble étrangement à un Thabor.

Voyez cette foule accourue pour vous faire comme un triomphal accueil.

Ce sont d'abord des Britanniques qui travaillent chez nous à l'entretien des tombes, dans ces cimetières, hélas! presque innombrables que vous rencontrez le long de nos chemins.

Ce sont des anciens combattants, tant de Wancourt que d'Héninel, groupés autour du Drapeau de la France et qui veulent honorer un glorieux frère d'armes.

C'est toute cette population de mes deux communes et des environs peut-être, qui s'est levée comme un seul homme, à l'appel de son pasteur, et qui tout à l'heure accompagnera notre riche bannière et son généreux donateur au champ du repos, où dort, en attendant la résurrection, celui qui eût été la joie et le bâton de votre vieillesse.

N'est-ce pas là un Calvaire transformé en Thabor? N'est-ce pas une pompe funèbre devenue comme une pompe triomphale? Daignez y voir, aussi une marque de sympathie et pour le deuil d'hier et pour ceux qui l'avaient précédé.

A vos côtés, nous saluons encore ces autres habitants du Canada, au nom aussi Français que le vôtre, donc, aussi sympathique. Il nous plaît de savoir que là-bas, il y a de vaillants catholiques qui sont les bras droit de leur Curé, et que chez vous se pratique dès longtemps cette Union Sacrée dont nous commençons en France à voir luire enfin l'aurore si désirée.

Mes chers hôtes, je vous ai présentés à ma paroisse. Permettez-moi de vous la présenter en quelques mots rapides:

Ma paroisse, c'est Wancourt, presque à peu près tout entière dans cette épave de fortune...

Ma paroisse c'est Héninel très largement [illegible] ici.

Les deux communes, hélas! jadis si prospères, ne sont plus aujourd'hui que ce monceau de ruines lamentables dont on [illegible] [illegible] à l'étranger... et au-dessus desquelles émergent des constructions provisoires, en attendant, nous dit-on, les définitives.

L'une des deux a payé un lourd tribut à la guerre, elle pleure vingt-[illegible] de ses enfants, restés aussi sur les champs de bataille. Et celui qui présidait à ses destinées depuis plus d'un quart de siècle, notre si aimé et si aimable M. Henri Boisleux, [illegible] à son entrée à Wancourt, l'a lâchement assassiné, le soir du 1er octobre 1914.

L'autre commune n'a eu à déplorer ni pareil crime, ni pareille hécatombe. Par un bonheur presque inouï en France, elle n'a perdu qu'un seul de ses enfants à la grande guerre.

Mes chers hôtes, mes chers frères, j'ai fini. Daigne le Coeur de Jésus que nous allons glorifier en ce jour mémorable, bénir à la fois vos personnes, vos familles, la France et le Canada, ami de la France!

A. DURIEZ, Curé.

PETITES ANNONCES

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 25 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

Une juste raisonnement, l'hiver approche.
Vous avez besoin de radiateurs électriques qui vous dispenseront d'allumer votre fournaise avant les gros froids.
Il vous faut remplacer vos lampes brûlées ou usées.
N'avez-vous pas l'intention de changer vos suspensions (fixtures) par de nouvelles plus élégantes, éclairant mieux.
FONTAINE & BOULANGER ont en magasin un assortiment des plus complets de radiateurs, un grand choix de suspensions et d'abat-jour. Ils ne vendent que la lampe "Laco". [illegible] Av. Provencher. Téléphone N 1425

A VENDRE à des conditions faciles et prix réduit: un Tracteur Stinson tout neuf. S'adresser à la Liberté, Casier postal [illegible], Winnipeg, Man.

NOUVEAU TERME COLLEGIAL de jour et de soir. Lundi et mardi prochain. Inscrivez-vous aujourd'hui. Winnipeg Business College, Fort et Portage, Winnipeg. Tél. A 1652.

Pour vos réparations de montres et bijouteries, allez chez L.-E. Fleury, (Successeur de Eug. Boismenu), 44, Av. Provencher, Saint-Boniface, horloger-bijoutier. Assortiment complet de bijouteries et montres à des prix défiant toute compétition. Réparations garanties.

ON DEMANDE une servante. S'adresser à Mme Alexandre Bernier, 147, Ave. Provencher, Saint-Boniface. Tél. N [illegible].

A VENDRE: plusieurs maisons. A LOUER: grand garage. S'adresser à [illegible], rue Langevin, Saint-Boniface. Tél. [illegible].

HOTEL, magasin, salle de billard à vendre de suite, à Saint-Boniface. Une véritable occasion pour ménage actif. S'adresser à C. Buffet, 201, Edifice Somerset, Winnipeg.

GARAGE très bien outillé dans district français. Une occasion pour vente rapide. S'adresser à C. Buffet, 201, Edifice Somerset, Winnipeg.

FERMES et jardins à vendre près de la ville. S'adresser à C. Buffet, 201, Edifice Somerset, Winnipeg.

A LOUER—Grande maison avec grande écurie, 71, rue Plinguet. Peut être employée pour maison de pension, laiterie, magasin. Propriété est en face de la gare du G.W.W.D. et un ménage actif peut partir un bon commerce. On vendra à bon marché. S'adresser à C. Buffet, 201, Edifice Somerset, Winnipeg.

ASSUREZ votre maison et ménage contre le feu. Demandez tarifs et conditions à C. Buffet, 201, Edifice Somerset, Winnipeg.

STENO-DACTYLOGRAPHE française connaissant la comptabilité demande position. Salaire modéré. S'adresser Casier postal 628, Winnipeg, Man.

DEMI SECTION—Terre non améliorée, ½ de mille ouest d'Inwood, Man. Près des écoles. Bonne eau. Clôture qui a besoin de réparations. Vendrait par lot de 80 ou 160 acres. Prix: $12 de l'acre. Conditions faciles. John-H. Sutherland, 204½, Edifice Union Trust, Winnipeg.

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A LA CATHEDRALE DE SAINT-BONIFACE

M. l'abbé Jubinville, curé.
Messes: dimanche: 6 h. 15, 7 h. 30, 9 h. et 10 h. 30. Vêpres: 3 h. p.m. Messes sur semaine: 6 h. 15, 6 h. 45 et 7 h. 30.



A VENDRE—2 quarts de section. Terre non améliorée. 14 milles de la gare, 40 au sud-est de Winnipeg. Chaque quart capable de produire à peu près trois mille piastres par année s'il est bien cultivé. Prix: $3.50 l'acre. S'adresser à C.-W. Reimer, Steinbach, Man.

ON DEMANDE une servante générale. Bons gages. S'adresser au Dr Longpré, 133, Ave. Provencher, Saint-Boniface.

ON DEMANDE un commis d'expérience, parlant français. Pour magasin de marchandises sèches. Doit être capable et posséder des références. S'adresser à 415, rue Main, Winnipeg.

A VENDRE—Un poêle (cuisinière), une table à rallonges et un harmonium pour chapelle ou église. S'adresser à 90, rue Notre-Dame, Saint-Boniface.

A VENDRE—Lot 23, avec maison, à Letellier, Manitoba. S'adresser à Mme Guilbert, 90, rue Notre-Dame, Saint-Boniface, Man.

HOTEL meublé, 40 chambres, moitié loué en appartements, bon commerce d'épicerie, salle de billard; un revenu de $500 garanti par mois. Propriétaire se retirant, vendra bon marché si un paiement comptant de $6,000 est fait. Ceci est une véritable occasion. S'adresser à C. Buffet, 201, Edifice Somerset, Winnipeg.

HOTEL de campagne, 11 chambres meublées, trois acres de jardin. Une occasion à $2,800—$800 comptant. S'adresser à C. Buffet, 201, Edifice Somerset, Winnipeg.

GARAGE bien outillé dans bonne paroisse française. Maison séparée. Vente pour raison de santé. Prix et termes raisonnables. S'adresser à C. Buffet, 201, Edifice Somerset, Winnipeg.

GRANDE MAISON avec étable à vendre ou louer, rue Plinguet. Bonne occasion pour laitier, commerce d'animaux, maison de pension et magasin. Face à la gare du G.W.W.D. Un ménage actif peut s'établir avantageusement. S'adresser à C. Buffet, 201, Edifice Somerset, Winnipeg.

APPARTEMENT à louer, Bloc Dubuc, 4 chambres, poêle électrique. $55 par mois. S'adresser à C. Buffet, 201, Edifice Somerset, Winnipeg.

MAGASIN et commerce d'épicerie à vendre à Saint-Vital. Prix et termes modérés. S'adresser à C. Buffet, 201, Edifice Somerset, Winnipeg.

ASSUREZ votre maison et ménage contre le feu. Demandez tarif à C. Buffet, 201, Edifice Somerset, Winnipeg.

SACRE-COEUR

Mardi dernier a eu lieu la première partie de cartes. Elle fut organisée par les cadets et les Saints-Anges, qui certainement méritent des félicitations pour leur agréable soirée.

Les cartes terminées, les organisateurs exécutèrent le jolie programme suivant:

Duo—Carillon: Mlles Oliva Lalonde et Louise McFlyn.

Consolation: Mlle Eveline Martin.

Chant: "Madame la Lune": les Saints-Anges.

Menus propos: MM Armand Brunell, Arthur Léger et Denis Bélair.

Morceau de piano: Mlle Gertrude Thomas.

Chanson: "L'automne": Cadets et Saints-Anges.

"Home, Sweet Home."

Il y fut aussi servi un bon goûter.

* * *

Nous avons eu le plaisir, dimanche dernier, d'avoir comme célébrant à la grand'messe, M. l'abbé Mousseau, curé de Saint-Zotique, Saint-Henri, Montréal. M. l'abbé Mousseau est le frère de M. Joseph Mousseau, de notre paroisse.

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A L'EGLISE DU SACRE-COEUR DE WINNIPEG

Coin des rues Lydia et Bannatyne. L'église paroissiale de toute personne de langue française de la ville de Winnipeg. Téléphone A 8870.
R. P. A. Normandin, O.M.I., curé. R. P. W. Vésina, O.M.I., vicaire.
Messes: le dimanche: 7 h. 30 et 9 h. Grand'messe à 10 h. 30. Office du soir: Vêpres à 7 h. 30. Messes sur semaine: 6 h. 45 et 8. h. 30.

La messe terminée, M. l'abbé Mousseau adressa la parole aux paroissiens. Il leur dit ses impressions en visitant notre école et aussi le bon accueil reçu de Révérends Pères de notre paroisse, ainsi que de plusieurs de nos paroissiens qu'il a visités. Ils étaient autrefois des siens. Il félicita les paroissiens de leur organisation paroissiale et scolaire, surtout scolaire, car, dit-il, c'est là où vos enfants apprendront à conserver notre foi et notre langue pour lesquelles nos pères de la province de Québec ont combattu avec tant de courage et qu'aujourd'hui il ne faut pas laisser ruiner par l'étranger. Il admire aussi la tenue et la conduite des enfants de choeur, dûes au dévouement des Révérendes Soeurs de Jésus-Marie, de notre école. Enfin il termina en souhaitant à la paroisse de prospérer.

* * *

Assemblée de la Société Saint-Jean-Baptiste

Dimanche a eu lieu l'assemblée régulière de la Société Saint-Jean-Baptiste. Un assez grand nombre de membres y assistaient. Monsieur le secrétaire donna le rapport de l'assemblée précédente ainsi que de celle du Comité de la Tombola, dont on a remis le tirage au mois de novembre 1922. Il fut décidé d'annoncer ce changement dans les journaux.

Après l'adoption des rapports, monsieur le secrétaire présenta à la Société une circulaire reçue d'une paroisse du Nouveau-Brunswick, qui demande de souscrire une certaine somme, afin de permettre d'ériger une église à Grand Pré. Le comité a souscrit une somme de $5.00.

Il fut aussi suggéré que la société organise un concert-boucane qui aura lieu le deuxième dimanche de décembre. On accepta aussi d'organiser la partie de cartes du 25 octobre.

Vu que la Société Saint-Jean-Baptiste a une assez bonne somme en caisse dont elle pourrait disposer en partie, il a été décidé de faire un don à l'école. Ce don sera de $125.00.

M. le docteur LaFlèche, nouveau membre, adressa la parole pour offrir à la Société de l'aider dans toute la mesure de ses forces.

* * *

Société des Enfants de Marie

Dimanche après-midi avait lieu l'assemblée des Eenfants de Marie. La plupart des membres s'étaient fait un devoir d'y assister. Après l'assemblée eut lieu par bulletin secret l'élection des officières pour l'année 1921—1922.

Présidente: Mlle Adélia Patenaude; Vice-Prés., Mlle Béatrice Olivier; Secrétaire-trésorière, Julienne Olivier; Conseillères: Paule Sala, Blanche Thibault et Alma Fournier; Choristes: Yvonne Thibault et Philomène Pélissier.

Les Enfants de Marie ont accepté de donner la prochaine partie de cartes, le 18 octobre. Elles nous promettent d'avoir une soirée des plus intéressantes.

* * *

Vendredi soir, à 8 h. 30, il y aura une assemblée du Comité de Propagande de la Société Saint-Jean-Baptiste.

* * *

Encore une fois, n'oublions pas la partie de cartes des Enfants de Marie, le 18 octobre.

* * *

Baptêmes

Marie-Thérèse-Délia-Françoise, fille de M. Emmanuel Lalonde et de Florida Corriveau. Parrain et marraine: M. et Mme William McKenzie.

Joseph-Albert-Victor, fils de Léonidas Mercier et de Jeannette Bisaillon. Parrain et marraine: M. et Mme Victor Guilbert.

SAINT-BONIFACE

Mme FRANCOIS LAVOIE GRAVEMENT MALADE

Mme François Lavoie, rue Dumoulin, est très dangereusement malade depuis une quinzaine à l'hôpital du Dr Mayo à Rochester. Elle a été recommandée aux prières.

ASSOCIATION DES ANCIENNES ELEVES DE L'ACADEMIE ST-JOSEPH DE ST-BONIFACE

Le jeudi soir, 6 octobre, eut lieu notre assemblée annuelle de l'Alma Mater. Plus de 80 anciennes étaient présente.

La fête commença par un banquet présidé par Rév. Soeur Marie-Clémentine, principale de l'Académie. Les tables étaient enjolivées de fleurs blanches. La salle du banquet, magnifiquement décorée de bleu et de blanc, offrait un aspect très invitant.

Sa Grandeur Mgr Béliveau nous fit l'honneur de chanter le Salut du Très Saint-Sacrement, assisté de MM. les abbés Caron et Poitras. Monseigneur l'Archevêque fit une allocution très appropriée à la circonstance.

Après le salut, il y eut charmante petite scéance par les élèves présentes de l'Académie. Chant, musique, saynètes furent bien réussis et très applaudis. Mme Kelly, présidente, répondit avec amabilité à leur adresse, remercia les Révérendes Soeurs de leur dévouement et loua les élèves de leur succès.

Vinrent ensuite les élections, qui donnèrent le résultat suivant: Présidente honoraire, Rév. Soeur Marie-Godefroy; Vice-présidente honoraire, Rév. Soeur Marie-Clémentine; Présidente, Mme J.-C. Davis; 1re Vice-Présidente, Mme J. DeGagné; 2me Vice-Présidente, Mme J.-A. Bonin; Sec.-Trésorière, Mlle Antoinette Baril; Conseillères: Rév. Soeur Marie-Adélard, Rév. Soeur Marie-Maxima, Mme Antonio Labelle, Mlles M. Marcoux, G. Senez, M.-A. Toupin, J. Cusson, Ant. Prendergast, H. Paradis, V. Pelletier.

Mme Davis remercie les religieuses qui ont contribué si généreusement aux préparatifs de cette fête. Elle suggéra aussi un vote de remerciements au conseil sortant de charge qui a fait un réel succès de cette soirée.

Toutes revinrent enchantées de la réunion et se promettent le même plaisir l'an prochain.

LA SECRETAIRE.

L'IMPOT SUR LE REVENU

Ottawa, 5. — Le commissaire général de l'impôt sur le revenu annonce qu'en 1920-21 le gouvernement a reçu $46,381,806 de l'impôt sur le revenu et $40,801,401 de la taxe sur les profits d'affaires, soit une somme totale de $87,223,207 pour l'année.

L'impôt sur le revenu a été payé par 194,257 personnes divisées comme suit:

16,652 cultivateurs ont donné collectivement $611,736.

19,366 hommes de profession, $2,642,565.

11,621 employés, hommes recevant des gages, $11,301,805.

24,483 marchands, $7,689,521.

3,277 manufacturiers, $8,217,730.

18,853 autres personnes; $11,823,563.

L'impôt payé par provinces se divise comme suit:

Ile du Prince-Edouard, 3,392 personnes ont payé l'impôt, $25,611.

Nouvelle-Ecosse, 7,583 personnes, $1,060,591.

Nouveau-Brunswick, 3,321 personnes, $602,935.

Québec, 31,091 personnes, $14,115,644.

Ontario, 72,560 personnes, $18,434,252.

Manitoba, 28,106 personnes, $3,474,584.

Saskatchewan, 16,913 personnes, $1,098,240.

Alberta, 15,555 personnes, $1,359,643.

La Colombie-Britannique, 18,322 personnes, $2,094,198.

LES ELECTIONS LE 6 DECEMBRE

On annonce officiellement que les élections auront lieu le 6 décembre.

Les nominations se feront le 29 novembre.

Le parlement sera convoqué pour le 15 janvier.

Confitures de pommes

Les nettoyer, les couper en tranches, et ajouter moitié sucre. Faire bouillir dix minutes les épluchures et coeurs dans une casserole; avec cette eau passée et le sucre, faites un sirop en laissant cuire une demi-heure. Mettez les pommes dans ce sirop, petit à petit, et faire cuire trente-cinq minutes avec un peu de citron.